

N. 276

D ✠ S

INSTITUT DES FRERES
DE L'INSTRUCTION
CHRETIENNE

CIRCULAIRE

DU

FRERE BERNARD GAUDEUL
SUPERIEUR GENERAL

«...LA BELLE PAROLE DE DIEU»

(He 6, 5)

Rome - Avril 1987

D ✠ S

INSTITUT DES FRERES
DE L'INSTRUCTION
CHRETIENNE

CIRCULAIRE

DU

FRERE BERNARD GAUDEUL
SUPERIEUR GENERAL

«...LA BELLE PAROLE DE DIEU»

(He 6, 5)

Rome - Avril 1987

«...LA BELLE PAROLE DE DIEU»

(He. 6, 5)

«Pour bien connaître Jésus Christ, il faut sonder les Écritures, et c'est lui-même qui nous a donné ce conseil».

(Jean-Marie de la Mennais,
à Bruté, p. 50)

Frères,

La *Règle de Vie* nous demande d'étudier la parole de Dieu (C 68, D 87), de nous y soumettre dans un esprit d'obéissance (D 55), de fonder sur elle notre vie religieuse (D 57), d'en nourrir notre prière (D 80, 86), notre lecture spirituelle (C 45; D 78) et notre dévotion à Marie (D 93), de nous en inspirer pour la formation des aspirants (C 56) et de participer par la catéchèse à sa proclamation (D 114).

En novembre 1985, la Conférence générale de la Congrégation nous lançait un vigoureux appel à écouter et célébrer la Parole de Dieu. Tel lui paraissait être le moyen le meilleur pour que chaque Frère «approfondisse une expérience personnelle de Dieu», propre à le conduire à «un ressourcement spirituel centré sur la personne de Jésus et une recherche actualisée de la volonté de Dieu» (Cf. *Circ.* 274, p. 35).

Cette importance accordée à la Parole de Dieu s'inscrit dans un courant de fond de l'Eglise actuelle, alimenté par l'encyclique de Pie XII *Divino Afflante Spiritu* et la Constitution *Dei Verbum* de Vatican II.

Jusque-là, la controverse avec les protestants, à partir du 16^e siècle, et la crise moderniste des années 1900, avaient provoqué la mise en veilleuse de la Bible parmi les catholiques, au grand dam des fidèles qui subirent de plein fouet la critique historico-scientifique des Ecritures sans pouvoir y répondre par des arguments de valeur. D'où, chez beaucoup, un affadissement de la foi, qui versa dans le piétisme, et même son abandon progressif par une élite intellectuelle influencée par le positivisme philosophique et scientifique.

Aujourd'hui, cette crise est surmontée. Les trésors de l'Écriture nous sont à nouveau ouverts. La Parole de Dieu a retrouvé sa place d'honneur dans la Liturgie et dans la vie quotidienne. Les livres qui l'étudient et l'expliquent abondent, les cours d'initiation aux études bibliques se multiplient, un véritable réveil s'est produit dont les fruits s'amplifient. «Nous assistons à une «épiphany» de la Parole de Dieu dans la communauté chrétienne» (Enzo Bianchi: *Prier la Parole*).

Pour notre part, nous la lisons et l'entendons souvent, chaque jour, plusieurs fois par jour... trop souvent peut-être. Elle finit par devenir banale, comme un ronron qui endort, comme une petite musique à l'air connu, qui murmure au plus profond de l'inconscient. Nous risquons de ne pas en faire plus de cas que de l'éditorial du journal ou de la dernière chanson entendue à la radio... Moins de cas peut-être: elle ne nous paraît pas d'actualité. Par comparaison, le Nouveau Testament et l'Évangile lui-même font figure d'antiquité: deux mille ans déjà!... Et que dire de l'Ancien Testament! Que nous importent aujourd'hui les amours de Jacob, David et ses problèmes dynastiques, Nabuchodonosor et Assurbanipal et leurs projets expansionnistes! Laissons Jérémie à ses jérémiades, Jonas à sa baleine et Job sur son fumier! Laissons Paul aux prises avec les Judaïsants et Jésus avec les Pharisiens, les Sadducéens et les Hérodiens! Ce qui nous intéresse, c'est le monde d'aujourd'hui et de demain, le monde de l'informatique et du nucléaire. Pas celui d'hier avec sa civilisation rurale dépassée, avec sa menta-

lité primitive et naïve, qui n'a rien à voir avec la nôtre, scientifique et critique.

D'ailleurs, s'agit-il bien en tout cela de la Parole de Dieu?

Parole de Dieu, ce fatras de lois qui s'égrènent tout au long d'interminables chapitres du Pentateuque, démodés comme des chapeaux d'arrière-grand'mères? Parole de Dieu, ces anathèmes du livre des Juges vouant à la mort les populations conquises, ces cris de vengeance contre les impies triomphants, qui se glissent jusque dans les Psaumes, ces oracles de colère vitupérés par les prophètes? Parole de Dieu, l'inceste de Juda, l'adultère de David? Parole de Dieu, ces poèmes d'amour du Cantique des Cantiques, si profanes, si charnels, où le nom de Dieu ne figure même pas? Paroles de Dieu, ces approximations historiques, ces contre-vérités scientifiques relevées çà et là dans le texte sacré?

Oui, parole de Dieu! Saint Paul l'affirme, catégorique: «Toute Ecriture est inspirée de Dieu» (2 *Tm* 3, 16). Saint Pierre renchérit: «Ce n'est pas d'une volonté humaine qu'est jamais venue une prophétie, c'est poussés par l'Esprit-Saint que des hommes ont parlé de la part de Dieu» (2 *Pi* 1, 1). Le Concile Vatican II reprend à son compte la même affirmation: «Les Saintes Ecritures contiennent la parole de Dieu et parce qu'elles sont inspirées, elles sont vraiment la parole de Dieu» (*Dei Verbum* 24).

Mais parole de Dieu qui demande à être comprise. Elle n'a pas la prétention d'enseigner à l'homme l'histoire, les sciences exactes, toutes ces disciplines qui relèvent de son travail, de sa recherche. «Dieu ne nous informe pas de la marche du monde, des lois de son devenir, bien que nombre de croyants l'aient cru fort longtemps. Dieu ne nous décrypte pas le sens des rapports de force qui se jouent dans notre histoire: il ne fait pas des croyants les lecteurs assurés de l'avenir, même si des croyants sont toujours tentés de le croire». (Ch. Duquocq: *Ini-*

tiation à la pratique de la théologie: *Dogmatique I*, p. 70). Mais, Créateur du monde et de l'homme, il nous révèle, et lui seul peut le faire — au-delà des explications de nos sciences — le sens profond et ultime de la vie et de l'histoire.

La Parole s'adresse à l'intelligence spirituelle. Elle invite à comprendre ce que «l'Esprit dit aux Eglises» (*Ap 2*, 29). Elle expose la lente pédagogie de Dieu, qui forme son peuple au long des siècles, sans brûler les étapes, cheminant avec l'homme dont il affine progressivement la conscience morale et creuse la recherche spirituelle. Israël, le peuple formé par la Parole! selon différents modes d'incarnation, depuis les Patriarches, les législateurs, les prophètes et les sages, jusqu'à Jésus et aux apôtres.

On peut aborder la Bible en historien et la considérer comme une source de renseignements de première valeur pour la compréhension de l'humanité; en poète, sensible au rythme de sa phrase, aux symboles qu'elle véhicule, à la beauté de ses images; en sociologue qui apprécie l'évolution des rapports des Israélites entre eux ou avec les étrangers au cours des siècles. Mais on manque l'essentiel: la Bible, parole de Dieu, qui en appelle à la foi, qui propose une expérience de salut, qui invite à la communion avec le Dieu vivant, à une alliance avec Lui scellée sur cette terre pour l'éternité. Il existe une «manière savante d'approcher l'Écriture qui est en même temps une incompréhension totale de son message; il arrive même que l'étude de l'Écriture fasse perdre la foi... Il peut au contraire y avoir une compréhension stupéfiante de l'Écriture en dehors de toute étude technique» (Dom Guy-Marie Oury, *Chercher Dieu dans sa Parole*, pp. 25-26)..

On peut aussi avoir de Dieu une si haute idée qu'on lui refuse la possibilité de s'entretenir avec l'homme. Entre eux existerait un abîme que ni Dieu ne pourrait franchir par une condescendance indigne de Lui, ni l'homme sous peine de lèse-majesté. Ce transcendantalisme outrancier a du moins l'avan-

tage de nous inviter, au début de cette Circulaire, à une grande modestie: on ne peut traiter de Dieu et de sa Parole que par analogie, ce qui exige une incessante purification de nos représentations, de nos expressions. «O Toi, l'au-delà de tout, n'est-ce pas là tout ce qu'on peut chanter de Toi?... Aucun mot ne t'exprime... Tu dépasses toute intelligence... Seul tu es inconnaissable... Tu as tous les noms et comment te nommerai-je, Toi le seul qu'on ne peut nommer?» (Poème attribué à saint Grégoire de Nazianze, *Prière du temps présent*, p. 658).

Les pages qui suivent n'ont de sens que si nous croyons. Si nous doutons, ou si notre foi est faible, mettons-nous d'abord à genoux et, comme nous y invite le Père de la Mennais, «demandons à Dieu par d'humbles et continuelles prières, qu'il nous donne l'intelligence du coeur, sans laquelle nous ne pourrions rien comprendre à ses divines leçons ni pénétrer dans ses mystères. Demandons-lui d'être du nombre de ces petits qu'Il daigne lui-même instruire et à qui Il se plaît à révéler ses secrets» (À l'abbé Bruté, dans *Correspondance*, t. 1, 50).

Il nous arrivera alors ce qui est arrivé à beaucoup d'autres: la Parole de Dieu sera «lumière sur notre route» (*Ps* 118, 105); selon les jours et les circonstances, elle éveillera en nous la joie, la paix, la louange, la crainte, l'admiration. La Bible deviendra notre livre de chevet dont chaque jour nous aimerons lire quelques pages!

Nous aborderons successivement quatre aspects de la Parole de Dieu:

- I - le Mystère de la Parole de Dieu.
- II - l'accueil de la Parole de Dieu.
- III - la proclamation de la Parole de Dieu.
- IV - le fruit de la Parole de Dieu.

Nous tirerons ensuite quelques applications pratiques avant de conclure.

I

LE MYSTERE DE LA PAROLE DE DIEU

Parole de Dieu Dieu parle! De toute éternité, il
Parole de l'homme s'exprime à Lui-même: le Père
conçoit la pensée et, du même
mouvement, engendre la Parole. Parole pleine, achevée, qui ne
lui est pas seulement personnelle mais qui est une Personne,
son Fils «resplendissement de sa gloire, effigie de sa substan-
ce» (*He* 1, 3), en tout identique à Lui, à ceci près qu'Il demeure
incommunicablement le Père.

Parole éternelle intérieure à Dieu: «Le Verbe était auprès
de Dieu» (*Jn* 1, 1), dite avant toute chose et ordonnée en Lui
à la communication des Personnes.

Parole émise pour la seule joie de Dieu, exprimant le mys-
tère en qui le Père et le Fils se complaisent dans l'Esprit qui
les baigne. Parole heureuse de se recevoir du Père et de s'y
référer sans cesse en une extase d'amour.

Parole enveloppée de silence, inaudible à l'homme. Elle ne
lui sera accessible qu'à travers ses manifestations historiques:
la création et l'incarnation rédemptrice.

* * *

Le Dieu qui crée, c'est le Dieu Trinité. La Parole incréée
participe à cette création comme «maître d'oeuvre» (*Prov* 8,
30), tant et si bien que la création parle à son tour, «elle racon-
te la gloire de Dieu. Le jour le dit au jour et la nuit à la nuit.
Son message retentit jusqu'aux limites du monde» (*P's* 18, 2-3).
Par elle, l'homme découvre quelque chose de son Créateur:

«Ce qu'on peut connaître de Dieu est pour lui manifeste. Ce qu'il a d'invisible, depuis la création du monde, se laisse voir à l'intelligence à travers ses oeuvres, son éternelle puissance et sa divinité» (*Rm* 1, 19-20). Par la création, la Parole se manifeste déjà comme acte révélateur de Dieu. Ce qu'elle sera toujours.

Poursuivant cette oeuvre de révélation, la Parole interpelle directement l'homme. Elle entre dans l'histoire. Elle s'adresse à Abraham et lui promet de le rendre père d'un grand peuple. Elle renouvelle sa promesse à Isaac et à Jacob. Elle choisit Moïse comme Prophète de son Alliance, dont le Décalogue — les «Dix Paroles» — sera la charte fondamentale.

Désormais, l'histoire d'Israël est «une histoire sainte», «ce qui ne signifie nullement une histoire plus belle ou plus édifiante que les autres, mais une histoire dont Dieu peut révéler le secret». Car «c'est de Dieu qu'Israël reçoit et les événements qui lui ont donné naissance et le sens de ces événements». (Jacques GUILLET, *Un Dieu qui parle*, p. 33). Il respecte les libertés, les faits historiques et leurs causes secondes, et, à travers eux, poursuit son dessein d'amour.

Les prophètes le font découvrir. Saisis par l'Esprit, ils voient au-delà des apparences auxquelles s'arrêtent leurs contemporains, ils déchiffrent l'invisible, ils dévoilent l'action de Dieu à travers les événements économiques, politiques, communautaires et personnels que traverse le peuple d'Israël. Leur parole d'homme est vraiment parole de Dieu. Sans doute peut-on y reconnaître le caractère d'Isaïe ou de Jérémie, l'imagination échevelée d'Ezéchiel, les déboires conjugaux d'Osée, mais c'est Dieu qui parle par leur voix: «Oracle du Seigneur».

Ainsi la Parole de Dieu soutient-elle les espérances du peuple dans les épreuves de son histoire et trace-t-elle en filigrane le portrait du Messie à venir. De même prie-t-elle avec les psalmistes et interprète-t-elle la vie quotidienne avec les Sages. Elle

chante les joies de l'homme avec le Cantique des Cantiques, ses tristesses et ses deuils avec Qohélet, ses questions et ses révoltes avec Job.

* * *

Enfin, «après avoir, à maintes reprises et sous maintes formes, parlé jadis aux Pères par les prophètes, Dieu, en ces jours qui sont les derniers, nous a parlé par son Fils» (*He 1, 1*). En Jésus de Nazareth, la Parole s'incarne. En lui, elle se manifeste en plénitude. Elle ne souffle plus seulement à d'autres ses paroles, elle parle elle-même la langue des hommes, elle traduit elle-même son mystère en mots charnels. Elle n'est pas seulement humaine, elle est homme. Jésus-Christ est la Parole unique et parfaite, la Parole vivante du Père, car il ne parle pas de lui-même: «Ma parole n'est pas mienne. C'est la parole de Celui qui m'a envoyé» (*Jn 14, 24*).

Le Christ est le seul révélateur, le seul exégète de Dieu: «Nul n'a jamais vu Dieu; le Fils unique, qui est dans le sein du Père, lui, l'a fait connaître» (littéralement: «en a fait l'exégèse»; *Jn 1, 18*). Mais «comme Jésus est un homme, aucune de ses paroles ne suffit à l'exprimer entièrement. Chacune d'elles dit exactement, avec l'autorité et la sûreté du regard divin, la vérité de Dieu... Mais la Parole elle-même ne peut se livrer tout entière en un mot, en une phrase, ni même en une série de discours». Jésus parle en mots charnels, avec les limites et les imperfections que comporte cette incarnation, cette kénose. Aucune langue humaine n'est à même d'exprimer en plénitude le mystère de Dieu. L'hébreu, comme l'araméen, le grec ou le latin, comme toutes les langues modernes, a des pauvretés de vocabulaire, de conjugaison ou de syntaxe qui empêchent de traduire parfaitement la réalité divine.

«Il faut à Jésus toute son existence, il lui faut sa vie et sa mort pour dire tout ce qu'il est venu nous dire» (Jacques GUIL-

LET, id., pp. 74-75). Il n'est pas seulement une Parole audible, mais une Parole visible. Tous ses actes parlent, toutes ses attitudes — et ses silences même — traduisent le mystère de Dieu. Ils nous disent la mansuétude du Père, son incomparable tendresse, son inépuisable miséricorde pour les pécheurs, son amour de prédilection pour les petits et les pauvres. En Jésus, la Parole se montre médecin des corps et des coeurs et finalement se livre tout entière à l'homme et pour l'homme, sacramentellement dans le Pain et le Vin, corporellement sur la Croix. Elle manifeste en pleine lumière l'extraordinaire dessein salvifique de Dieu à l'égard de l'homme et du cosmos: récapituler toute chose en Christ (*Eph 1*). Elle conduit à la perfection les prophéties antérieures, les éclairant de l'intérieur comme d'une lumière rétroactive qui donne unité à leur apparente diversité. Elle révèle ainsi les secrets «cachés en lui depuis l'origine des temps» (*Col 1, 26*), donne à son dessein d'amour sur l'homme toute sa plénitude et, par le fait même, dévoile la personnalité du Dieu vivant et celle de l'homme, enfant de Dieu, le visage de Dieu: «Philippe, qui me voit, voit le Père» (*Jn 14, 9*) et le visage de l'homme: «Voici l'Homme!» (*Jn, 19, 5*).

* * *

Cette Parole incarnée, consommée et consumée sur la Croix, Dieu l'a ressuscitée. Elle est vivante à jamais. Elle inspire Pierre le jour de la Pentecôte, Paul qui prêche dans les synagogues d'Asie Mineure, sur l'Acropole d'Athènes, dans les prétoires de Césarée et de Rome, tous les Apôtres qui portent la Bonne Nouvelle jusqu'aux confins du monde. Ils ne sont pas la Parole, ils en sont les serviteurs, disant à leur manière ce qu'elle leur fait entendre.

Aujourd'hui encore, dans l'Eglise, Corps du Christ, les apôtres et les prophètes inspirés par le même Souffle, prêchent la même Parole de Dieu: «Qui vous écoute m'écoute» (*Lc 10, 16*). En elle et par elle, Dieu continue à révéler sa Parole, en

continuité avec l'histoire de la révélation. «Depuis la résurrection, elle a charge de parole, avec mission de discernement et d'interprétation, appréciant la qualité des messages et de leurs porteurs» (*La Foi des Catholiques*, p. 275).

Accueillie avec foi et mise par écrit au long des siècles, cette Parole devient texte. Quand il le lit et l'écoute, le croyant y entend parler celui-là et de celui-là même vers qui tous les textes convergent. Il croit à l'Écriture, comme il croit en Dieu qui a envoyé son Fils. Jésus lui-même ne considérerait-il pas l'Ancien Testament comme la première forme du témoignage que Dieu lui rendait: «Vous scrutez les Écritures dans lesquelles vous pensez avoir la vie éternelle, disait-il aux Juifs; or, ce sont elles qui me rendent témoignage... Si vous croyiez Moïse, vous me croiriez aussi, car c'est de moi qu'il a écrit» (*Jn* 5, 39, 46). A combien plus forte raison le Nouveau Testament rend-il témoignage de lui. En l'écoutant, c'est lui que nous écoutons.

A travers toute l'Écriture, c'est Dieu qui nous parle. Quelle que soit la diversité des écrits lus et proclamés, traditions patriarcales, réflexions sapientielles, poèmes apocalyptiques, hymnes ou psaumes, péripetie évangéliques, lettres de Pierre ou de Paul, l'Église nous dit dans la liturgie: «Acclamons la Parole de Dieu». Le Concile Vatican II insiste: «Le Christ est là présent dans sa Parole, car c'est lui qui parle tandis qu'on lit dans l'Église les Saintes Écritures» (*Sacrosanctum Concilium* 7).

Précisons cependant deux choses:

— En un certain sens, «l'Écriture n'est pas à la hauteur de la Parole: elle s'en distingue comme la trace de la réalité. La Parole de Dieu déborde ses expressions écrites, tout en se livrant à travers elle. Ainsi, notre représentation du Christ germe nécessairement de l'Écriture, mais le Christ n'est pas circonscrit par le Livre: le monde entier ne pourrait suffire à porter les livres nécessaires à dire le Christ! (cf. *Jn* 21, 25). (*La Foi*

des catholiques, pp. 562-563). Le christianisme n'est pas « religion du Livre » comme l'Islam par exemple. « Du côté musulman, la parole de Dieu s'est faite Livre; du côté chrétien; elle s'est faite Homme... L'Islam va vers Dieu par un livre, nous allons vers Dieu par une Personne, celle du Christ » (P. Jacques JOMIER, O.P., dans *Cahiers Evangile* no 48: *Un chrétien lit le Coran*, p. 59).

— Tous les livres de la Bible ne présentent pas la même plénitude et perfection de révélation. La pédagogie divine opère par progression, sensible dans l'Ancien Testament et de l'Ancien au Nouveau Testament. L'idéal religieux des «Juges» n'est pas encore celui des Evangiles! Le Lévitique n'est pas la première lettre de saint Jean!

Parole humble

Elle ne paie pas de mine, cette parole de Dieu! Extérieurement, rien ne la différencie de la parole humaine. Elle lui emprunte, ses mots, son vocabulaire, sa syntaxe, sa grammaire, ses figures de style, ses genres littéraires. Elle est à cent pour cent parole d'homme. Comment celui-ci aurait-il pu la comprendre autrement? Elle s'est mise à sa portée. Elle est comme toute parole humaine: plainte ou cri quand elle exprime la souffrance, proverbes ou dits de sagesse qui semblent venir tout droit d'humbles maisons de nos campagnes, secs codes de lois dont l'énumération n'excite ni l'intelligence ni le coeur, encore moins l'imagination, longs récits historiques le plus souvent ternes, répétitifs, parfois aussi pleins de verve, d'enthousiasme, emportés par un ton d'épopée, oracles prophétiques dont la beauté et la limpidité des uns contrastent avec la banalité ou l'hermétisme des autres. La parole de Dieu qui se fait en Jésus parole d'homme participe à la kénose du Fils qui se fait chair (cf. *Dei Verbum*, n. 13).

Elle n'approche pas sans qu'on lui fasse signe. Elle n'entre

pas sans qu'on lui ouvre. Elle ne s'impose pas. Elle n'élève pas la voix. Elle se fait sentir de manière allusive, silencieuse, par l'intermédiaire de l'Esprit. Elle peut rester des années dans le tiroir ou tomber dans une oreille sourde, sans forcer l'attention de qui ne veut pas l'entendre, patiente, sans provoquer d'éclats. Elle est douce et humble comme Dieu devant sa créature qu'il sait ombrageuse quand il s'agit de liberté.

«Dieu, telle une mère qui fait épeler ses premiers mots à son petit enfant, se met à notre portée. La Bible est le livre de la condescendance aimante de Dieu, sans nul paternalisme, sans le moindre dédain» (Jacques LOEW, p. 111).

Parole faible et sans défense, volontairement exposée à toutes les déformations, les contresens, les fausses interprétations. Satan s'en donne à cœur joie, envers Jésus lui-même! (cf. *Mt* 4, 1-11). Au cours de l'histoire, les hommes ne se feront pas faute de l'imiter!

**Parole puissante
et efficace**

Et pourtant, parce qu'elle est Parole de Dieu, elle est puissante.

Puissante au point de créer. «Dieu dit: «Que la lumière soit!», «et la lumière fut!». Dieu dit: «Qu'il y ait un firmament au milieu des eaux.. Que la terre verdisse de verdure... Qu'il y ait des luminaires au firmament du ciel... Que les eaux grouillent d'un grouillement d'êtres vivants... Que la terre produise des êtres vivants selon leur espèce... et il en fut ainsi» (*Gen.* 1). «Aussitôt dit, aussitôt fait! Projet à peine formé, aussitôt exécuté!» (*Is* 46, 11). «Dieu parle et tout l'univers répond. Il répond non pas seulement en existant, mais en réalisant progressivement ce qu'on lui demande» (Paul CLAUDEL, *Journal*, Tome 2, février 1936, p. 125).

Puissante plus que les chars de Pharaon, plus que l'armée des Assyriens ou des Babyloniens. C'est elle qui donne la vic-

toire et consomme les défaites, qui impose des limites à la mer, qui fait pleuvoir après des années de sécheresse, qui répand la rosée comme du givre sur la terre, qui arrête le vent soufflant en tempête.

Puissante au point de multiplier l'huile, la farine ou le pain, de changer l'eau en vin, de guérir les malades, de ressusciter les morts, de délivrer les possédés, et même d'effacer les péchés.

Puissante et efficace! Elle n'est pas comme tant de nos paroles humaines qui s'envolent sans laisser de trace. Elle réalise ce qu'elle dit: «Comme la pluie et la neige descendent des cieux et n'y remontent pas sans avoir arrosé la terre, l'avoit fécondée et fait germer pour qu'elle donne la semence au semeur et le pain comestible, de même la parole qui sort de ma bouche ne me revient pas sans résultat, sans avoir fait ce que je voulais et réussi sa mission» (*Is 55, 10-11*). Cela provoque l'étonnement de beaucoup: «La frayeur les saisit tous et ils se disaient les uns aux autres: «Quelle parole! Il commande avec autorité et puissance aux esprits impurs, et ils sortent!» (*Lc 4, 36*). Quand le croyant obéit à ses ordres: «Sur ta parole, je jetterai le filet» (*Lc 5, 5*), là où l'industrie humaine a mesuré son impuissance, la parole de Dieu fait merveille: «et le filet se rompait» (*Lc 5, 6*).

Lorsque le Fils de l'homme apparaît à Jean, «une épée effilée, à double tranchant, sort de sa bouche» (*Ap 1, 16*); sa parole est son arme, sa seule arme, «vivante, efficace et plus incisive qu'un glaive à deux tranchants, elle pénètre jusqu'au point de division de l'âme et de l'esprit, des articulations et des moelles, elle peut juger les sentiments et les pensées du cœur» (*He 4, 12*). «L'image de la parole tranchante et séparante est celle même du récit originel de la création qui sépare pour organiser. La parole est présentée ici à l'intérieur du croyant ou de l'incroyant, opérant à l'intérieur de l'organisme un juge-

ment» (*Communio*, juillet-août 1986, p. 88). Bien des fois Jésus parlera de cette fonction judiciaire de la parole.

Le Père de la Mennais le constate: «La parole de Dieu a par elle-même une vertu surnaturelle et les effets en sont merveilleux» (*Sermons* III, p. 928). De nos jours encore, le Concile Vatican II reconnaît: «La force et la puissance de la parole de Dieu sont si grandes qu'elles constituent pour l'Eglise, son point d'appui et sa vigueur et, pour les enfants de l'Eglise, la force de leur foi, la nourriture de leur âme, la source pure et permanente de leur vie spirituelle» (*Dei Verbum*, 21).

**Parole vivante
aujourd'hui**

Pourquoi vivante aujourd'hui?
Parce que celui qui la profère, le
Verbe de Dieu, est vivant au-
jourd'hui. Parce que Celui qui l'inspire, l'Esprit-Saint, est vi-
vant aujourd'hui. L'un et l'autre sont à l'oeuvre aujourd'hui
dans le monde, dans nos coeurs.

Dans la synagogue de Nazareth, Jésus lit un passage d'Isaïe, écrit des siècles plus tôt, et l'explique: «Aujourd'hui, dit-il, s'accomplit à vos oreilles ce passage de l'Écriture» (*Lc* 4, 21). «Aujourd'hui, dit le Psaume, puissiez-vous écouter ma parole» (*Ps* 95, 7), l'écouter comme si elle était prononcée aujourd'hui pour la première fois, sans vous arrêter à son conditionnement historique, mais bien plutôt en le dépassant.

Par le Christ et par l'Esprit, en effet, «la parole reste active en nous, les croyants» (1 *Th* 2, 13). Elle n'agit pas seulement, elle est en elle-même acte de salut. Elle n'est pas lettre morte, comme sont les écrits d'Homère, de Platon, de Cervantès, de Shakespeare, de Racine, de Marx, qui gardent, certes, une certaine vitalité, mais que leur auteur est incapable d'animer de l'intérieur. Ils brillent encore, mais de la gloire des astres morts. La Parole de Dieu, elle, est vie, parce que proférée par

le Verbe et animée par l'Esprit aujourd'hui, comme elle le fut hier et comme elle le sera demain. Le Verbe me la dit au coeur et l'Esprit m'en fait pénétrer le sens et «me conduit à la vérité tout entière» (*Jn* 16, 13). Et voilà que, tout d'un coup, telle parole jusque-là hermétique ou anodine ou terne, flambe. Elle allume en mon coeur un incendie. Elle me bouleverse, elle me met sens dessus dessous, elle me convertit. Elle renouvelle en moi son mystère créateur et sauveur. Vivante, elle donne la vie!

Pour exprimer cette vitalité, Jésus recourt à des comparaisons suggestives. La Parole est une semence, dit-il (*Lc* 8, 11), une petite graine minuscule qui ne demande qu'à germer, grandir, donner du fruit, cent pour un. Et Dieu sait la vitalité exubérante des plantes! Comment les lierres descendent les murs, comment les racines d'un arbre soulèvent le goudron le plus compact! Combien plus explosive encore la parole de Vie!

Ou bien encore, la Parole de Dieu, c'est un pain quotidien, une manne qui refait nos forces dans la traversée du désert, un pain de vie (*Jn* 6, 34+), nourrissant le coeur et l'intelligence. Elle donne vigueur à la pensée, sang au coeur. Souffres-tu d'anémie spirituelle? Chaque jour, lis saint Jean ou saint Paul ou Amos ou... C'est roboratif!

Finalement, Jésus va jusqu'à affirmer: «Celui qui écoute ma parole a la vie éternelle, il est passé de la mort à la vie» (*Jn* 5, 24). «Quiconque la garde vivra, quiconque l'abandonne mourra» (*Ba* 4, 1).

Faut-il rappeler quelques exemples de ce dynamisme toujours actuel de la Parole? L'histoire de l'Eglise en compte d'innombrables.

— Saint Antoine a vu son projet monastique prendre forme en se laissant percuter de plein fouet par la parole de

l'Évangile écoutée durant une célébration de l'Eucharistie: «Va, vends tout ce que tu as, puis viens et suis-moi!»

— Augustin entendit un jour une voix d'enfant lui dire: «Prends, lis! Prends, lis!». «En toute hâte, je revins à l'endroit (...) où j'avais posé le livre de l'Apôtre tout à l'heure en me levant. Je le saisis, l'ouvris et lus en silence le premier chapitre où se jetèrent mes yeux: «Non, pas de ripailles et de saouleries; non, pas de coucherries et d'impudicités; non, pas de disputes et de jalousie; mais revêtez-vous du Seigneur Jésus-Christ, et ne vous faites pas les pourvoyeurs de la chair dans ses convoitises» (*Rm* 13, 13+). Je ne voulus pas en lire plus, ce n'était pas nécessaire. A l'instant même en effet, avec les derniers mots de cette pensée, ce fut comme une lumière de sécurité déversée dans mon cœur, et toutes les ténèbres de mon doute se dissipèrent» (*Les Confessions*, liv. 8, XII, 29). «Augustin resta toujours le grand foudroyé par la grâce: «Tu avais percé nos cœurs des flèches de ton amour, et nous portions tes paroles plantées à travers nos entrailles» (*Confessions*, liv. 9, II, 3). (Jean-Paul II, *La Documentation Catholique*, 5 oct. 1986, n. 1925, p. 835).

— Saint François d'Assise eut une conscience juste de sa vocation en entendant lire le passage de la mission des apôtres (*Mt.* 10, 5+). «L'Évangile se révélait à lui dans son éblouissante lumière. Soudain, il devenait le disciple du Christ. Ne connaissait-il donc pas l'Évangile? Que de fois il l'avait entendu depuis son enfance, mais le Livre a ceci de particulier qu'on peut l'entendre tout au long des années et qu'il arrive une minute où il sort de ces pages une voix silencieuse mais assourdissante, et qu'on ne pourra jamais faire taire... A partir de ce moment, François fut un autre homme. Tous les théologiens du monde réunis ne pourraient décrire cette transformation de l'être intérieur qui ne relève pas de notre psychologie classique. François laissait la place au Christ. Il restait homme, mais il était habité par le Christ. Le François d'hier, mou-

rant d'amour, s'était rendu». (Julien GREEN, *Frère François*, pp. 110-112).

— Charles de Foucauld relate ainsi son expérience: «Il n'y a pas, je crois, de parole qui ait fait sur moi une plus profonde impression et transformé ma vie que celle-ci: "Tout ce que vous faites à un de ces petits, c'est à moi que vous le faites". Si l'on songe que ces paroles sont celles de la Vérité incarnée, celles de la bouche qui a dit: "Ceci est mon corps, ceci est mon sang", avec quelle force on est porté à chercher et à aimer Jésus dans ces "petits", ces pécheurs, ces pauvres, portant tous ses moyens spirituels vers la conversion des âmes, tous ses moyens matériels pour le soulagement des misères temporelles».

Parole pour moi

A la lecture de ces quelques exemples, faisons nôtre la supplication du psalmiste: «Seigneur, vivifie-moi par ta Parole» (*Ps* 118, 17). Car, toutes les paroles de l'Écriture sont paroles de vie pour moi, aujourd'hui. Elles me sont adressées par Dieu personnellement au moment précis où je les lis ou les entends. Elles ne rapportent pas une histoire du passé qui ne me concerne pas; elles sont mon histoire. Elles ne me donnent pas seulement une leçon dont je tire plus ou moins adroitement une application pour ma vie; elles m'interpellent directement. Le paralytique que l'on présente à Jésus et qu'il guérit, c'est moi. La fille de Jaïre que Jésus ressuscite, c'est moi. Et moi encore, le lépreux qui s'approche de lui, la femme adultère qui se jette à ses pieds, Nicodème qui le cherche de nuit, Zachée dans la maison duquel il veut descendre. C'est moi encore l'apôtre qu'il appelle, le docteur de la loi qui l'espionne, Pierre qui confesse aujourd'hui sa foi et demain le trahit. Tous ces personnages, c'est moi, et les paroles que Jésus leur adresse me sont adressées, leurs réactions sont les miennes: tout cela correspond à un moment ou un autre de ma vie, à tel ou tel de mes comportements.

Tout l'Évangile est mon bien propre. Même les paroles du Père à Jésus: «Tu es mon Fils bien-aimé, tu as toute ma faveur» (*Lc 3, 22*); même les paroles de Jésus à son Père: «Père, non pas ma volonté, mais la tienne» (*Lc 22, 42*), «Père, je remets mon esprit entre tes mains» (*Lc 23, 46*), j'ai à les faire miennes; bien pauvrement, bien loin derrière Jésus, c'est vrai, mais réellement, sans risque d'erreur ou de tromperie.

De même, tout ce qui précède l'Évangile m'appartient: ces longs siècles d'attente du salut, ces abjurgations des prophètes à un peuple qui se prostitue aux idoles et trahit son Dieu, ces prières qui jaillissent du cœur du psalmiste. Je suis Jacob qui lutte contre Dieu dans la nuit jusqu'au matin, David qui danse devant l'arche et pleure son péché, Jérémie écartelé par sa mission prophétique, Job qui exhale sa plainte et crie sa souffrance en demandant justice.

A moi aussi les lettres de Paul, de Pierre ou de Jean, les actes de l'Église, les visions d'apocalypse.

Tout texte de l'Écriture est un don actuel de l'Esprit qui me fait entendre la Parole du Seigneur Jésus vivant. Ce texte redevient pour moi présence de Jésus qui parle et action de sa parole qui me guide et me fortifie, me guérit et me console, qui me donne le salut, la vie. «C'est une sorte de recommencement de l'histoire du monde, de l'histoire du Peuple de Dieu et de la Révélation au bénéfice de l'individu que je suis, du membre du Peuple de Dieu qui vit présentement en moi et que j'ai conscience d'être» (Oury, p. 13). Cette permanence d'une Parole jamais réduite au silence et cette interpellation incessante qu'elle m'adresse donnent un sens à ma vie et me font entrevoir la transformation du monde en marche vers sa fin.

Parole d'amour

Cette Parole de Dieu est une parole d'amour. Par elle, Dieu se révèle à nous qui n'avons, autrement, aucun accès direct à son intimité. «Nul ne peut voir Dieu sans mourir». Alors, pour se faire connaître à l'homme qui le cherche, «le Père qui est aux cieux vient avec tendresse au-devant de lui et entre en conversation avec lui» (*Dei Verbum* 21). Il lui livre son secret le plus cher, dont il jouit comme d'un trésor dans son éternité. Cette révélation va bien au-delà de toute sagesse humaine, bien au-delà des plus belles intuitions des métaphysiciens: Dieu l'Un, Dieu le Bien, la Cause Première, le Moteur Immobile... Saint Jean en livre le dernier mot: «Dieu est Amour» (1 *Jn* 4, 8).

Si nous y réfléchissons un peu!... Il est tout de même inouï que Dieu nous parle! qu'il nous admette à son audience, qu'il nous livre le secret de sa vie intime, de «ses moeurs» dit saint Thomas, de ses desseins sur le monde et sur l'homme. L'étonnant, c'est que nous ne nous en étonnions pas! Car y a-t-il acte d'amour plus grand que de se livrer ainsi à quelqu'un? A qui l'homme ouvre-t-il son cœur? A qui confie-t-il ses pensées, ses projets, ses amours? A celui ou celle qu'il aime et dont il se sent aimé.

Or Dieu nous dit qui il est, quelles relations amoureuses lient entre elles les Trois Personnes divines, quel désir il a de nous faire participer à sa vie, de nous adopter comme ses enfants. Il ne l'a d'ailleurs révélé que progressivement par respect pour l'homme, bien incapable de comprendre d'un seul coup une telle bienveillance. Il lui a fallu peu à peu l'appivoiser. Il lui a parlé d'abord par des prophètes, puis par son propre Fils, le «témoin fidèle» (*Ap* 1, 5), son ultime Parole venue habiter parmi nous: «Nul n'a jamais vu Dieu; le Fils unique, qui est dans le sein du Père, lui, l'a fait connaître» (*Jn* 1, 18).

Cette lente révélation de l'Être et du Dessein de Dieu pro-

cède d'un amour discret, qui, par sa délicatesse, conjure la peur et séduit, sans violenter la liberté. Cela ne l'empêche pas d'être terrible comme sont terribles les amours outragées, les amours trahies. Dieu a son honneur, sa Parole aussi. Mais même lorsqu'elle fulmine des menaces ou des anathèmes, c'est toujours l'amour qui la meut, l'amour d'un Père qui attend le fils prodigue, l'amour d'un Epoux prêt à pardonner à la bien-aimée qui s'est prostituée... «Le vrai sujet de la Bible d'un bout à l'autre des deux Testaments, c'est l'amour. C'est l'amour qui a suscité les prophètes et qui a crucifié Dieu. Dans la colère de Dieu, il y a toujours l'amour, l'amour jaloux, l'amour qui veut à tout prix élever le peuple aimé à la hauteur de celui qui l'aime» (Julien GREEN, *Journal*, 14 avril 1926).

«Proche est ta parole, proche est ton amour», dit le répons de la «Prière des heures» (Lundi 2, *Laudes*): Israël n'en revenait pas que Dieu lui ait parlé. C'était pour lui une source inépuisable d'admiration: «Il révèle sa parole à Jacob, ses volontés et ses lois à Israël! Pas un peuple qu'il ait ainsi traité, nul autre n'a connu ses volontés! (*Ps* 147, 19-20). Les premiers chrétiens s'en émerveillaient pareillement: «Béni soit le Dieu et Père de Notre Seigneur Jésus-Christ: Il nous a fait connaître le mystère de sa volonté, son dessein bienveillant: récapituler tout sous un seul chef, le Christ» (*Eph* 1, 9-10).

Alors, la parole que j'entends chaque matin à la messe, ces deux lectures que l'Eglise a choisies pour me dire progressivement toute l'histoire du salut? la parole que j'entends tous les jours à laudes et à vêpres? la parole que j'entends chaque semaine en lecture spirituelle? la parole qui m'est dite par un frère, à un moment ou l'autre de ma vie? C'est la voix du Bien-Aimé qui m'appelle. Elle peut être dure et exigeante, elle peut me reprendre et me corriger, elle peut me guérir et me ressusciter. Toujours elle me dit son amour.

Nous tirons gloire quelquefois d'avoir rencontré, ne serait-

ce que quelques instants, un personnage célèbre. Des années plus tard, nous nous en souvenons encore et nous aimons le rappeler. Nous nous ingénions pour ne pas manquer telle conférence, telle émission télévisée, tel débat politique que nous soupçonnons devoir être passionnant. Or, Dieu se propose à nous pour nous entretenir à l'heure de notre choix. Et souvent nous manquons au rendez-vous! Il nous parle tous les jours dans la simplicité d'une parole qui se trouve près de nous. Pour l'entendre, il nous suffit d'ouvrir l'oreille. Quelle devrait être notre écoute! Hélas! nous avons du temps pour tout le reste: la T.V., la radio, les conversations de salon; nous n'en avons pas, ou à peine quelques minutes parcimonieuses, pour écouter la Parole de Dieu, la Parole de Vérité, la Parole de Vie!

Imaginons que Dieu ne nous ait rien dit. Nous ne connaîtrions que son existence et l'un ou l'autre de ses attributs, découverts par ses oeuvres, à grand peine et comme à tâtons. Notre vie serait vide de sens. Nous marcherions vers la mort, dans l'ignorance d'un au-delà de bonheur. Le silence de Dieu! Il nous pèse parfois quand nous avons l'impression qu'Il reste sourd à nos prières; nous nous croyons abandonnés et nous lui en voulons presque de ne pas nous répondre.

Les Anciens tressaillaient de crainte, à toute intrusion insolite de Dieu dans leur vie, ils s'étonnaient et tremblaient. «Ote tes sandales, disait Dieu à Moïse, car le lieu que tu foules est saint» (*Ex 3, 5*). «Ce lieu est saint et je ne le savais pas», dit Jacob à son réveil (*Gen 28, 16*). Marie elle-même à l'Annonciation fut bouleversée, se demandant ce que signifiait le salut de l'ange Gabriel (*Lc 1, 29*). Pierre, les Douze étaient saisis de stupeur aux épiphanies du Père et du Fils dans leur vie (cf. *Mc 4, 41; 6, 51; 9, 6...*). Nous avons perdu ce sens du sacré. La solennité recouverte de la Liturgie de la Parole à l'église, avec la procession du livre et l'encensement avant la lecture de l'Evangile, et l'acclamation après celle-ci, ont pour dessein de nous le

rendre. Cette crainte religieuse est empreinte d'un grand amour en même temps que d'un grand respect. Puisseons-nous en retrouver le sens!

La parole de Dieu, c'est un appel, une invitation, un nom prononcé, le mien, unique, dans lequel Dieu me crée. Parole d'amour qui me donne naissance! M'entendre appeler par Dieu à l'existence! Le laisser prononcer mon nom et m'accueillir en Lui!

II

L'ACCUEIL DE LA PAROLE

Malgré sa puissance, malgré sa merveilleuse efficacité, malgré son pressant appel d'amour, la Parole de Dieu subit de la part des hommes de graves revers. Elle se heurte, en effet, à leur liberté qui peut toujours la refuser ou ne la recevoir qu'avec parcimonie et comme à regret. Si l'homme n'ouvre pas la porte de son coeur, Dieu restera dehors, frappant de temps en temps pour rappeler sa Présence, avant de se retirer «sur la pointe des pieds».

L'homme peut faire le sourd à la confiance de Dieu; l'homme ou la communauté, la province, la Congrégation, car il est des surdités collectives aussi bien qu'individuelles. Combien de fois Jésus n'a-t-il pas voulu faire entendre à Jérusalem «le message de paix! Mais hélas, il est resté caché à ses yeux... Elle n'a pas reconnu le temps où elle fut visitée». Et Jésus pleura sur elle qu'il voyait déjà devenue monceaux de ruines (*Lc 19, 41-44*).

Dans l'homme, la Parole de Dieu n'agit pas automatiquement. Elle requiert certaines dispositions intérieures. Il faut l'accueillir. Le terme est suggestif et riche de sens. C'est beaucoup plus que recevoir, qui exprime une attitude passive. Accueillir connote une idée d'activité, suggère un certain empressement, un mouvement vers la personne ou la chose accueillie. On tend vers elle comme la main se tend vers le bouquet offert; on l'accueille comme un jeune couple accueille son premier-né et le presse sur son coeur. Il devrait en être de la parole comme d'un ami qui vous rend visite: on lui fait fête, on lui réserve son temps pour être tout à lui.

Cet accueil de la parole s'explicite en trois attitudes qu'ex-

prime le Deutéronome en une formule lapidaire: «Israël, puisses-tu écouter, garder et pratiquer ce qui te rendra heureux et te multipliera» (Dt 6,3). Méditons successivement ces trois verbes.

Ecouter la Parole

Tout au long de la Bible retentit l'appel de Yahvé à son peuple: «Ecoute, Israël». Il commence avec Moïse (Dt 4, 1; 5, 1; 6...), est constamment repris par les prophètes: «Terre, terre, terre, écoute la parole de Yahvé» exhorte Jérémie (Jr 22, 29), se répercute jusque dans les Psaumes: «Ecoute, je t'adjure, ô mon peuple. Vas-tu m'écouter, Israël?... Ah! si mon peuple m'écoutait! Mais mon peuple n'a pas écouté ma voix!» (Ps 80, 9+).

Jésus lance le même appel: «Ecoutez!», dit-il au début de son enseignement par paraboles (Mc 4, 3). L'auteur de l'Apocalypse demande aux églises d'écouter la parole du Seigneur et l'Esprit qui les inspire; cet appel conclut chacune des sept lettres (Ap 2, 7, 11, 17, 29; 3, 6, 13, 22). Aujourd'hui encore, il commence la prière que, matin et soir, le Juif récite et à laquelle il a donné son nom: «Shema, Israel», «Ecoute Israël» (Dt 6, 4).

Ecouter (du latin «auscultare»), c'est prêter attention pour saisir, tendre l'oreille. Ce n'est pas seulement entendre, mais *s'appliquer à entendre*. Cela implique un effort, une tension de l'être vers quelqu'un, un décentrement, une sortie de soi pour aller à la rencontre de celui qui parle, afin de saisir la moindre nuance de son propos, comme le docteur qui ausculte un malade cherche à détecter le moindre souffle susceptible de le renseigner sur l'état de son patient.

Aujourd'hui où la civilisation écrite a remplacé la civilisation orale, nous lisons plus la parole que nous ne l'écoutons. Il

faudrait lui redonner une voix, un timbre, un ton, lui restituer sa force de persuasion, la sentir pleine de colère ou de douceur, de tristesse ou d'espérance, il faudrait lui donner un corps pour ainsi dire, un poids et un volume. La parole écrite perd de son souffle, de son énergie, de sa force entraînante. La voix le lui rend, de la même manière qu'une pièce entendue au théâtre est tout autre chose que lue dans sa chambre.

La parole de Dieu est faite pour être entendue, avec cette force interpellative qu'elle avait chez les prophètes, cette véhémence ou cette douceur, cette émotion qui la faisait vibrer et que l'on devine encore si souvent dans l'Écriture, chez Jésus en particulier.

Jésus n'a rien écrit, il parlait. En lisant l'Évangile, entendons sa voix, celle qui subjuguait les foules, mais qui savait aussi provoquer, menacer, bousculer, comme la voix de Dieu dans l'Ancien Testament, irrésistible et souveraine. Faisons cet effort de rendre voix à l'Écriture, de faire d'une parole écrite une parole entendue, d'une parole morte une parole vivante. Et quand nous sommes invités à proclamer la Parole de Dieu, à l'office ou à la messe, appliquons-nous à le bien faire.

Il ne s'agit pas seulement, en effet, d'écouter ce qui est dit, mais beaucoup plus d'écouter celui qui dit. La parole de Dieu n'enseigne pas seulement, elle appelle à la communion; elle ne fait pas seulement connaître Dieu, elle fait entrer en sa connaissance. L'acte révélateur de la parole de Dieu n'est pas seulement noétique, mais aussi dynamique; il ne sollicite pas seulement l'intelligence, mais aussi la volonté; il n'a pas seulement un contenu, il implique une adhésion; il ne réclame pas seulement la foi à une vérité, mais à une Personne. Avec Jésus, le messenger fait partie du message.

Certes, en entendant quelqu'un parler, on peut se contenter d'essayer de comprendre ses propos, sans adhérer à lui en

quoi que ce soit. C'est même ce qui se passe la plupart du temps dans la vie quotidienne. Quelqu'un parle, nous essayons simplement de comprendre ce qu'il dit. L'intelligence en ressent une joie vive; elle apprécie la forme, juge le fond, opère des rapprochements, compare, critique, conteste.

Avec la Parole de Dieu, ce n'est pas suffisant; il s'agit de bien plus! Il s'agit d'une adhésion aimante, qui aboutit à une connaissance du coeur, non seulement de la parole, mais de la Personne qui parle, le Verbe de Dieu. C'est un peu comme le petit enfant encore au berceau qui, sans saisir ce qu'il entend, comprend son père au seul timbre de sa voix et lui manifeste son amour par des cris de joie, des mains qui s'agitent, des sourires et des tendresses. Avec la Parole de Dieu, il s'agit de vivre un mystère d'amour, une véritable communion, un mariage de coeur, pas seulement de raison, des épousailles mystiques. Au point que ce soit moins nous qui saisissons la parole que la Parole qui nous saisisse, moins nous qui l'épousions qu'elle ne nous épouse, moins nous qui l'absorbions qu'elle ne nous absorbe.

C'est pourquoi la parole de Dieu s'écoute à l'ombre de l'Esprit, «dans la joie de l'Esprit» (1 *Th* 1, 6) qui est Amour. De même que le Père n'émet son Verbe que dans le souffle de l'Amour, de même notre coeur ne saisit la Parole que dans le souffle de l'Amour. Sans Lui, elle nous demeure incompréhensible et ne donne ni saveur, ni joie, ni vie. Peut-être est-elle une lumière pour l'intelligence raisonnante, pas pour l'intelligence spirituelle, alors qu'elle n'est faite que pour celle-ci. Or, seul Dieu peut ouvrir l'oreille de son disciple (cf. *Is* 50, 5); Lui seul donne l'Esprit «qui scrute les profondeurs de Dieu» (1 *Co* 2, 10) et le révèle.

Toute lecture ou écoute de la parole de Dieu présuppose donc l'épiclese, l'invocation à l'Esprit-Saint. Il nous faut «tendre les voiles à l'Esprit», selon la belle expression de saint Jé-

rôle, parce que seul l'Esprit permet de découvrir le sens des mots qu'Il inspire. Le Christ les prononce, mais «on dirait que Jésus abandonne ses paroles et ses oeuvres avec la plus grande insouciance à l'Esprit qui en fait l'exégèse» (Urs von BALTHAZAR, *Nouveaux Points de Repère*, p. 139).

On ne peut lire ou écouter la parole de Dieu comme on lit ou écoute les auteurs profanes. L'intelligence n'y suffit pas, fût-elle la plus brillante. Il faut la grâce de Dieu, cette présence discrète de l'Esprit en soi. Il faut une oreille de disciple. La parole de Dieu s'écoute aux pieds de Jésus, comme Marie à Béthanie (*Lc* 10, 39), ou penché sur sa poitrine comme Jean à la Cène (*Jn* 13, 25). «Ouvrons donc les oreilles de notre coeur, conseille le Père de la Mennais, afin que cette parole de vérité pénètre en nous et que notre âme s'en nourrisse» (*Sermons* III, p. 927).

Les évangiles nous parlent souvent de l'empressement et même de l'avidité avec lesquelles les auditeurs de Jésus l'écoutaient. A Nazareth où il explique un passage d'Isaïe qui le concerne, «tous, dans la synagogue, avaient les yeux fixés sur lui» (*Lc* 4, 20-22). «Sur le plateau» où il s'arrête pour proclamer les Béatitudes, «il y avait là un groupe nombreux de ses disciples et une foule immense de gens de toute la Judée et de Jérusalem et du littoral de Tyr et de Sidon venus pour l'entendre» (*Lc* 6, 17). Au soir de sa vie, «dès l'aurore» (*Lc* 21, 38), «il enseignait journellement dans le temple..., le peuple entier l'écoutait, suspendu à ses lèvres» (*Lc* 19, 47-48). Le drame, c'est que, s'ils écoutent sa parole, les Juifs n'adhèrent pas à sa Personne. Ils le contestent, le critiquent. Ils croient peut-être ce qu'Il dit, ils ne croient pas en Lui, ils s'en méfient, au contraire. Jésus les déconcerte, il n'entre pas dans leur canon et, bientôt, tous l'abandonnent.

Jésus les avait pourtant mis en garde, dès le début de son enseignement en paraboles: «Faites attention à la manière

dont vous écoutez» (Lc 8, 18) leur avait-il dit. Il s'agit, en effet, d'écouter avec son coeur. Un coeur humble, un coeur de pauvre, dépourvu d'idées préconçues, qui accepte de se laisser enseigner: le Père cache son mystère aux sages et aux savants; il le révèle aux tout-petits (Mt 11, 15). Un coeur silencieux, pas un coeur encombré, carrefour de rencontres: dans un hall de gare, on n'écoute personne; pas davantage sur la place du marché. On y est bien plutôt distrait par les va-et-vient et «abasourdi» par le bruit. Pour écouter, il faut faire silence. «Le Père céleste a dit une seule Parole: c'est son Fils. Il la dit éternellement et dans un éternel silence. C'est dans le silence de l'âme qu'elle se fait entendre» (Saint Jean de la Croix, *Avis et Maximes*, no 307). Il s'agit d'entrer en recueillement, afin d'être tout oreilles à la parole d'amour qui nous est dite. «Sois non seulement accueillant, mais recueilli» (Jean GUITTON, *L'Absurde et le Mystère*, p. 24).

Au début, cela demande un effort sur soi. Mais bientôt, la parole crée son propre espace intérieur, le milieu vital où elle va s'épanouir. Elle fait autour d'elle le silence: le silence des rêves et de l'imagination, le silence de l'intelligence et du coeur. Née du silence, elle engendre le silence, éliminant peu à peu ce qui dissipe: elle apaise les ressentiments, les rancunes, les jalousies, les passions; elle discipline les imaginations, elle calme les inquiétudes, elle établit l'être dans la paix.

En fait, ce silence parle haut: il crie à Dieu mon vide face à sa plénitude qui se révèle et me crie à moi-même la nécessité de me soumettre radicalement à sa Parole. Celle-ci y retentit en toute liberté sans obstacles qui l'entravent, elle le peuple tout entier et y prend toute son amplitude, toute sa densité. Elle a toute chance d'être vraiment entendue.

Bien souvent, malheureusement, nous nous laissons envahir par les préoccupations, les soucis; peut-être même nous laissons-nous lier par des aventures sentimentales. Nous fer-

mons à Dieu notre coeur. Ou bien nous murmurons comme les Juifs: «Ce langage-là est trop fort. Qui peut l'écouter? (*Jn* 6, 60). Chaque matin, à l'Invitatoire de Laudes, nous entendons l'appel pressant du Seigneur: «Aujourd'hui, allez-vous écouter ma parole?» (*Ps* 95, 7). Trop souvent, nous restons sourds à cet appel... Il nous faudrait reprendre la prière de Salomon aux prises avec les affaires d'un royaume et les intrigues d'une cour, qui demanda à Dieu au début de son règne, la grâce d'un «coeur qui écoute» (*1 Rg* 3, 10). Il nous faudrait imiter Lydie qui «était tout oreilles, car le Seigneur avait ouvert son coeur pour la rendre attentive aux paroles de Paul» (*Act* 16, 13-14).

Garder la Parole

Il ne suffit pas, pourtant, d'écouter la parole, il faut la garder, la garder en son coeur. L'Écriture exprime cette idée de diverses façons.

L'ange Gabriel, envoyé par Dieu «pour instruire Daniel dans l'intelligence» lui demande avec insistance de «pénétrer la parole» pour «comprendre la vision» dont il a été l'objet (*Dn* 9, 22-23).

Ezéchiel est pressé de manger le livre de la parole qui lui est présenté, de s'en nourrir et de s'en rassasier (*Ez* 2). Jésus, citant le Deutéronome, reprend la même image et compare la parole à un pain: «L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu» (*Mt* 4, 4). Dans cette ligne, beaucoup d'auteurs parlent de la manducation de la parole. Jésus lui-même, dans la synagogue de Capernaüm, passe progressivement de la Parole, pain de Vie, au Corps, Pain livré pour nous. Manger la Parole et manger le Christ, manger l'enseignement et manger l'enseignant, ne serait-ce pas tout un? Par l'une et par l'autre, on entre en communion totale avec Dieu.

L'épître aux Hébreux nous presse de «savourer la belle parole de Dieu» (*He* 6, 5). Il faut la goûter, se la répéter à soi-même lentement, inlassablement, des dizaines et des dizaines de fois tout au long de la journée, la ruminer pour l'assimiler et en épuiser le suc. La rumination prolonge l'écoute. Elle parfait l'assimilation et maintient la mémoire de l'âme en présence du Verbe. Alors la parole l'ensemence et s'y enracine.

La parole doit demeurer en nous; ou plutôt, il nous faut «demeurer en elle», dit Jésus (*Jn* 8, 21), l'habiter pour ainsi dire, y faire son nid, qu'elle devienne notre milieu de vie.

Sous la variété des images, garder, pénétrer, savourer, ruminer, manger, assimiler, demeurer, une même exigence court: il faut garder un contact prolongé avec la parole, il faut lui donner du temps pour qu'elle produise son effet.

C'est vrai qu'elle fructifie quelquefois immédiatement: telle parole entendue dans l'oraison du matin ou l'adoration du soir, recueillie dans telle lecture ou de telle personne, affermit notre foi, stimule notre générosité, éclaire notre intelligence en recherche. Elle joue dans notre vie le rôle d'un tonique. Et nous avons besoin d'être ainsi quotidiennement excités, encouragés, voire repris et corrigés. Tel verset de psaume, telle phrase de l'Évangile, que nous avons lu ou entendu expliquer bien des fois, que nous comprenions intellectuellement et comme de l'extérieur, s'éclaire un beau jour brusquement comme du dedans. Nous savons que nous ne pourrons plus l'oublier, ni oublier le bouleversement intérieur qu'il nous a causé.

Mais cet effet immédiat appelle un prolongement sous peine de rester superficiel ou passager. «La parole nous a atteints à une certaine profondeur. Cela peut être quelque chose de très léger comme un affleurement, ou de très fort, comme une lumière fulgurante. Peu importe. Ce que nous savons, c'est que Dieu est là. Il faut alors laisser cette parole descendre en

nous, résonner dans notre coeur profond, s'y déployer et s'étendre, et cela sans mots intérieurs et sans brassages d'idées. Il s'agit, dans un accueil silencieux, de nous laisser imprégner par cette parole du Seigneur pendant un temps assez long. Ensuite, nous pouvons commencer à la mâcher paisiblement, en fermant notre intellect en la simplicité des mots de Dieu qui se donne à nous par cette parole, ce verset ou ce simple mot qui a pour nous saveur de Dieu. Prenons le temps de manger et d'assimiler cette nourriture que Dieu nous donne» (Jacques LEMAÎTRE, *Tychique*, n. 21, pp. 54-55).

Souvent, en effet, la parole de Dieu n'est pas comprise immédiatement. Elle reste mystérieuse, obscure, hermétique. Ou bien, elle n'est comprise qu'à demi. C'est une nourriture trop substantielle pour être absorbée rapidement. Il faut la ruminer et la ruminer encore. Elle n'ouvre son mystère qu'au coeur humble qui accepte d'être déconcerté par elle; elle ne dévoile ses richesses qu'au coeur patient qui la mûrit longuement en lui, comme une femme son enfant.

Les exemples sont nombreux dans l'Écriture d'une parole à propos de laquelle les interlocuteurs se méprennent: Nicodème, pourtant docteur en Israël, la Samaritaine, les apôtres à maintes reprises (*Mt* 16, 5-12). Ou bien d'une parole qui n'est pas comprise, en particulier lorsque Jésus annonce sa Passion, sa mort et sa résurrection: «Il ne comprirent rien à tout cela; cette parole leur demeurait cachée, et ils n'en saisissaient pas le sens (*Lc* 18, 34).

Lors de la purification du Temple, saint Jean nous dit qu'«un mot de l'Écriture revint à la mémoire de ses disciples: «Le zèle de la maison me dévorera» (*Jn* 2, 17). Ils comprirent ce jour-là le sens mystérieux du verset du Psaume (69, 10) qui leur était resté caché jusqu'alors. Par contre, la parole de Jésus: «Détruisez ce sanctuaire; en trois jours je le relèverai» leur resta une énigme. Mais «quand Jésus ressuscita d'entre les morts, ses disciples se rappelant qu'il avait tenu ce propos,

crurent à l'Écriture et à la parole qu'il avait dite» (*Jn 2, 22*). Les disciples d'Emmaüs quant à eux connaissent l'Écriture, mais ils l'interprètent mal. Jésus les trouve «lents à croire ce qu'ont annoncé les Prophètes» (*Lc 24, 25*). Il le leur explique, leur coeur s'ouvre et ils comprennent autrement ces mêmes Écritures et ces mêmes événements. Le savoir, scripturaire ou dogmatique, n'est pas suffisant pour comprendre la parole, il faut l'intelligence du coeur, un coeur de disciple.

Seul, l'Esprit de Dieu, «l'Esprit de vérité (*Jn 16, 16*) «après avoir rappelé tout ce que Jésus a dit» (*Jn 14, 26*), rend capable de le comprendre et fait saisir le sens exact ou des aspects nouveaux de la parole. Seul «il conduit à la vérité tout entière» (*Jn 16, 13*).

Alors, quand surviennent les heures noires de la tentation, les heures du doute et de l'abandon, celles du Désert ou de Gethsémani, remontent de la mémoire du coeur les paroles longuement remâchées qui mettent l'ennemi en déroute: «L'homme ne vit pas seulement de pain mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu». «Retire-toi, Satan, car il est écrit: «Tu ne tenteras pas le Seigneur ton Dieu». «Père, non ma volonté, mais la tienne».

La Vierge Marie est l'exemple-type de cette lente illumination intérieure opérée par la parole écoutée et gardée dans l'Esprit. Elle n'a saisi que progressivement le mystère de Jésus et le sien propre. Il ne lui fut pas donné une fois pour toutes, mais par des révélations successives, distribuées tout au long de sa vie. Elle reçut la parole de Dieu par l'ange Gabriel, par Elisabeth, par Siméon, par les bergers à la crèche, par Jésus lui-même au temple, à Cana et au Calvaire. Elle ne la comprit que difficilement, lentement. «Elle conservait avec soin tous ces souvenirs et les méditait dans son coeur» (*Lc 2, 19; 2, 51*). Et peu à peu, elle saisissait par le coeur ce qu'elle n'avait pas compris par l'intelligence. Jésus lui-même la louera d'avoir agi

ainsi, allant jusqu'à la déclarer bienheureuse non pour l'avoir enfanté et nourri de son lait, mais pour avoir écouté la parole de Dieu et l'avoir gardée (*Lc 11, 28*).

L'histoire de l'Eglise connaîtra bien d'autres exemples semblables. Saint François Xavier finira lui aussi par saisir la parole que ne cesse de lui répéter Ignace de Loyola: «Que sert à l'homme de gagner l'univers s'il vient à perdre son âme». Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, éblouie par une parole entendue et lue bien des fois, en fera l'axe de sa vie spirituelle: «Si vous ne devenez comme de petits enfants, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux». La bienheureuse Elisabeth de la Trinité puisera en saint Paul, lu et relu dans le silence de sa cellule, spécialement le chapitre premier de l'épître aux Ephésiens, l'essentiel de sa spiritualité.

«Que ces paroles que je te dicte aujourd'hui restent gravées dans ton cœur... Tu les méditeras aussi bien assis dans ta maison que marchant sur la route, couché aussi bien que debout» (*Dt 6, 2-7*). Il ne s'agit pas là d'une méditation intellectuelle; c'est notre cœur qui revient sans cesse à une parole que son Seigneur lui a donnée, deux ou trois mots dont il se nourrit tout au long des journées et qui finissent par chanter un chant d'amour» (J. LEMAÎTRE).

Ce travail de réflexion dans la prière est «comme une sorte de rumination des dires et des faits de Dieu, un peu comme s'il fallait casser la coquille des mots, en mâcher longtemps le fruit, avant de pouvoir savourer et se nourrir intimement» (*La Foi des Catholiques*, p. 468). Grâce à cette mastication spirituelle, opérée avec douceur, sans hâte et sans tension, la mémoire se peuple de l'Écriture et se purifie des pensées étrangères. La parole de Dieu y prend place de plus en plus, éliminant des souvenirs gênants, convertissant les refus, dissolvant les réticences, dissipant les doutes. Immergés dans la parole, nous en devenons «à ce point familiers que nous la possédons dans

la profondeur de nous-mêmes, qu'elle habite notre mémoire et y affleure en réminiscences» (BIANCHI, p. 60). Une oeuvre de lumière s'opère en nous. Des textes se rapprochent les uns des autres et finissent par s'éclairer mutuellement: la parole de Dieu s'interprète par la parole de Dieu, selon la méthode préconisée par les Pères.

Nous avons tous notre florilège de paroles sacrées que nous aimons nous répéter à nous-mêmes dans les périodes de découragement, dans la prière, dans nos moments libres, pour réveiller notre foi, affermir notre courage, exciter notre zèle, ou revivre dans l'action de grâce tel moment de lumière où Dieu nous a visités par sa parole: «Je suis le Seigneur, marche en ma présence et sois parfait». «Ne crains pas, je suis avec toi». «Je suis venu apporter le feu sur la terre, et comme j'ai hâte qu'il s'allume!». «Venez à moi vous tous qui peinez et ployez sous le fardeau et moi, je vous soulagerai». «Tu es mon Fils bien-aimé. En toi je me complais». «Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole et mon Père l'aimera et nous viendrons vers lui et nous ferons une demeure chez lui»...

Il n'est pas besoin d'en avoir beaucoup. Une suffit pour nous convertir de fond en comble. Une suffit pour nourrir notre oraison pendant des semaines et des mois. Une suffit pour peupler notre journée et notre vie entière.

Il est excellent de nous bercer ainsi au rythme de l'Évangile, de nous imprégner de son esprit, d'être comme une éponge qui garde l'Eau vive. Nous avons là un moyen efficace et pratique de vivre recueillis. Notre vie est très pleine, souvent bousculée, parfois un véritable tourbillon; elle déborde d'activités. La parole, entendue le matin à laudes, à la messe ou dans le silence de l'oraison, recueillie en un coeur ouvert, est comme la lumière intermittente d'un phare qui balise le chemin et nous fait signe. Elle nous revient à l'esprit, nous pénètre peu à peu, oh! lentement, mais au fil des jours et des mois, elle évangélise no-

tre mémoire et par elle, notre être tout entier. Nous ne la lisons ou ne l'écoutons plus seulement, nous l'assimilons, nous nous en nourrissons et nous atteignons notre stature spirituelle.

Pratiquer la Parole

Pourtant, pas plus qu'il ne suffit d'écouter la parole, il ne suffit de la garder. «Car elle est dans ta

bouche et dans ton coeur pour que tu la mettes en pratique» (*Dt 30, 14*). Il nous faut être des «réalisateurs de la parole, et pas seulement des auditeurs qui s'abuseraient eux-mêmes. En effet, si quelqu'un écoute la parole et ne la réalise pas, il ressemble à un homme qui observe dans un miroir le visage qu'il a de naissance: il s'est observé, il est parti, il a tout de suite oublié de quoi il avait l'air. Mais celui qui s'est penché sur une loi parfaite, celle de la liberté, et s'y est appliqué, non en auditeur distrait, mais en réalisateur agissant, celui-là trouvera le bonheur dans ce qu'il réalisera» (*Jc 1, 18-25*). Des lèvres et du coeur la parole doit passer dans les mains, dans la vie. Elle doit convertir nos comportements et orienter nos activités, en fonction de ses exigences. Nous avons à observer ce qu'elle nous dit, à lui obéir.

Obéir (du latin «oboedire», «ob-audire»), c'est prêter l'oreille (audio) du côté de, devant (ob). L'homme se tient devant Dieu et tend l'oreille vers Lui pour se soumettre à ce qu'Il dit. On le voit, écouter et obéir ont la même racine; c'est du même mouvement que l'on écoute et que l'on obéit; l'un ne va pas sans l'autre. L'obéissance achève l'écoute qui, sans elle, se trouve défaillante. L'auditeur de la parole doit en devenir le réalisateur (cf. *Mt 7, 24*). Obéir signifie alors acquiescer, se soumettre à la volonté de l'autre et l'accomplir. Finalement, obéir, c'est croire, c'est donner son acquiescement de foi, c'est aller jusqu'au bout de la foi, c'est, pour le chrétien, renouveler son engagement baptismal, et, pour le religieux, répondre au jour le jour à l'appel toujours actuel du Christ: «Viens, suis-moi».

Obéir est donc un acte complexe qui engage tout l'être. Il ne s'agit pas d'une obéissance mécanique, d'obéir pour obéir, d'accomplir seulement par devoir ce qui est commandé. Dieu n'a que faire de ces «agenouillements d'esclaves» (Péguy). Il s'agit d'une obéissance réfléchie, consentie, pleine de confiance et d'amour envers la personne qui commande. Le mouvement du coeur, commencé dans l'adhésion aimante à la parole de Dieu, s'achève dans l'abandon total à sa volonté. Telle est «l'obéissance de la foi» dont parle saint Paul (*Rm* 1, 5). C'est elle qui vérifie la sincérité de notre engagement envers Dieu. L'écoute et la rumination de la parole sont vaines si elles ne débouchent pas sur une vie de foi conforme à la parole entendue.

Parfois, nous nous soumettons sur-le-champ à la parole de Dieu. Elle nous entraîne à des actes concrets immédiats de douceur, de patience, de pardon. Elle nous convainc de péché et nous rappelle en même temps que Dieu est plus grand que notre coeur (1 *Jn* 3, 20). Elle nous décide à telle démarche à laquelle nous répugnions jusque-là. Elle suscite en nous telle oraison jaculatoire qui nous identifie aux malades et aux infirmes qui s'approchent de Jésus.

Mais plus souvent encore, elle opère en nous un long travail de conversion à peine perceptible. Elle transforme lentement nos jugements, nos structures mentales et spirituelles. Elle transmue nos attitudes intérieures: notre orgueil cède peu à peu la place à l'humilité, notre dureté de coeur devient douceur et notre paresse, amour du travail, nos impatiences se calment, nos idées toutes faites et définitives se voient remises en question. De proche en proche, tout notre être est évangélisé. Ce ne sont plus seulement nos actes qui sont changés, mais leur source même.

Enfin, la parole de Dieu, qui nous révèle ce que nous sommes et ce que nous devons devenir, nous révèle aussi le moyen

d'y parvenir. Elle nous indique la Porte étroite, qui ouvre sur le Royaume. Qui prend le chemin des béatitudes trouve son identité profonde, il s'accomplit. En effet, la parole «porte avec elle la grâce qui permet de la mettre en pratique... elle est revêtue de la force de Dieu, parce qu'en Dieu la pensée et l'agir se confondent» (DOM OURY, p. 20).

* * *

Tout notre être est donc concerné par l'accueil de la Parole: écouter met surtout en jeu notre intelligence et la vertu de foi; garder, surtout la mémoire et la vertu d'espérance; obéir, surtout la volonté et la vertu de charité. L'accueil de la Parole est un acte théologique au suprême degré. Toute parole biblique est lieu de rencontre entre Dieu et nous. Le Seigneur nous y attend pour se livrer.

Si bien que, si nous en laissons tomber une en notre cœur, si nous l'écoutons, sans l'infléchir selon nos idées personnelles, si nous la gardons pour nous laisser assimiler par elle, si nous lui obéissons, lui donnons un baiser et nous offrons à son emprise, elle nous fera pénétrer en Dieu à des profondeurs insondables. L'Esprit-Saint nous fera atteindre le cœur de la réalité indicible qu'elle exprime en toute vérité, sans la définir ni l'enclore. L'aurions-nous lue ou entendue cent fois, il nous en découvrira des aspects nouveaux et nous en serons émerveillés. Du trésor ancien sortiront des richesses neuves. Bien loin, en effet, d'enfermer le Mystère de Dieu, une parole l'ouvre à l'infini. Car Dieu s'investit tout entier dans la parole qu'il livre. Mais comme il est au-delà des mots, seul l'esprit de Dieu peut en faire éclater les limites et nous «conduire jusqu'à la Vérité tout entière» qu'ils expriment.

Chacun sera jugé sur son attitude en face de la Parole (*Mc* 8, 38), attitude complexe, faite de foi, d'amour, de confiance, de docilité. Tous l'entendent, mais seuls ceux qui l'accueillent

(Mc 4, 33) la voient porter en eux du fruit. Suivant la décision prise à son égard — et donc à l'égard de Jésus, Parole incarnée — l'homme se voit introduit dans la vie même de Dieu ou rejeté dans les ténèbres. «Qui me rejette et ne reçoit pas mes paroles a son juge: la parole que j'ai dite le jugera au dernier jour» (Jn 12, 48).

Car la Parole est dangereuse: elle interpelle, elle bouscule, elle provoque, elle oblige à prendre parti.

Dangereuse pour les communautés, voire pour les nations. Les pays totalitaires considèrent la Bible comme un livre subversif; en détenir un exemplaire est un acte réactionnaire, un attentat contre le régime, que l'on peut payer de plusieurs années de prison.

Dangereuse pour les individus: elle remet en question, elle impose des conversions, des comportements coûteux, si bien que beaucoup préfèrent s'en préserver et la refuser.

«La Parole était la lumière véritable..., elle était dans le monde et le monde ne l'a pas connue. Elle est venue chez elle et les siens ne l'ont pas reçue...» (Jn 1, 9-11). Israël a tué les Prophètes et, pendant de longs siècles, la Parole a gardé le silence. «Et la Parole s'est faite chair, et elle a demeuré parmi nous» (Jn 1, 14). A nouveau, le monde a cru la faire taire: Bethléem, Nazareth, Jérusalem, trois noms synonymes de refus. Mais l'Esprit l'a soufflée sur le monde et elle a embrasé l'univers.

Aujourd'hui, son histoire recommence, toujours la même, interminable. La Parole est prêchée dans le monde et le monde ne veut pas l'entendre. Il prête l'oreille à tous les dires, pas à la Parole.

En ce qui nous concerne, Frères, laissons la parole descen-

dre en nous et se révéler à notre coeur. L'Esprit y est à l'oeuvre. Il nous travaille, même si nous ne sentons rien, à sa façon, souverainement délicate et suave. Il nous connaît mieux que nous-mêmes; nous n'avons pas à avoir peur, il ne nous démolira pas! Il nous guérira et nous construira. Tenons-nous humblement sous le regard de Dieu. Soyons là comme un pauvre qui attend l'histoire d'amour de son Seigneur. Taisons-nous, soyons silence, recueillis dans l'attente. Entrons dans l'attitude intérieure de Marie pour prononcer comme elle notre «fiat». Et laissons germer la parole en nous, laissons-la grandir et mûrir son fruit. En nous livrant à elle, c'est au Seigneur que nous nous livrons; c'est lui que nous accueillons en l'accueillant; lui que nous refusons en la refusant. «Celui qui attache son coeur à une parole du Seigneur, c'est au Seigneur qu'il s'attache». Et, le cas échéant, acceptons de revivre pour notre compte le mystère de la Parole incarnée: le rejet d'un monde qui ne veut pas du Christ.

La parole est alors tellement devenue nôtre qu'elle est en nous comme une seconde nature. Elle a accompli en nous son oeuvre, elle nous a convertis en elle. Finalement, nous ne faisons plus qu'un avec elle. Elle demeure en nous et nous demeurons en elle. Nous l'avons faite nôtre et elle nous a faits siens. Nous l'avons assimilée et elle nous a assimilés. Elle est devenue la chair de notre chair et nous sommes devenus paroles vivantes de Jésus-Christ, images du Verbe. Nous écrivons l'Évangile au vingtième siècle.

Son travail en nous est accompli: active en Dieu, elle est devenue active en nous. Il lui reste à le devenir par nous. La joie du Père, du Fils et de l'Esprit sera que cette parole que nous avons écoutée, gardée et pratiquée soit transmise à nos Frères, à nos élèves, au monde entier.

III

LA PROCLAMATION DE LA PAROLE

Nous connaissons tous le merveilleux passage du livre d'Ezéchiel qui relate la vocation du prophète: «Fils d'homme, ... ouvre la bouche et mange ce que je vais te donner. Je regardai, et voici qu'une main était tendue vers moi, tenant un volume roulé. Il le déploya devant moi ... Il me dit: "Fils d'homme, ce qui t'est présenté, mange-le; mange ce volume et va parler à la maison d'Israël ... Nourris-toi et rassasie-toi de ce volume que je te donne". Je le mangeai et, dans ma bouche, il fut doux comme du miel. Alors il me dit: "Fils d'homme, va-t-en vers la maison d'Israël et tu leur diras mes paroles"» (Ez 2, 8+).

La vocation d'Ezéchiel est typique de la vocation de tout chrétien. La parole qui a commencé et accompli son cycle de croissance en l'homme qui l'a reçue, désire, par lui, en commencer et accomplir un autre. Tout baptisé, tout religieux, jouit de la mission prophétique d'annoncer la parole de Dieu. Il est né de la Parole, a grandi en elle et par elle, il lui reste à en devenir le messager.

Relativement à la parole dont nous devenons prophètes, nous nous poserons les questions suivantes: Quelle parole proclamer? Comment? Où et quand?

A) Quelle parole proclamer

Dans l'Écriture, le prophète est le porte-parole de Dieu. Il proclame non pas sa parole propre, fruit de sa réflexion et de son expérience, mais une parole qu'il a conscience d'avoir reçue de Dieu. Un séraphin touche la bouche d'Isaïe pour le purifier (Is 5, 6-7), le Seigneur lui-même celle de Jérémie et «met

ses paroles dans la bouche» du prophète (*Jer* 1, 9). Ezéchiel exprime la même idée avec plus de réalisme encore.

Le mot hébreu pour «prophétiser» est *naba'*: couler de source. Le prophète est relié à la source divine et sa parole coule naturellement. Le mot grec, d'où vient le mot français, signifie «Parler pour». Le prophète parle pour Dieu, de la part de Dieu, au nom de Dieu. Il se laisse instruire par lui et lui prête son langage, faisant sienne la parole de Dieu en la colorant de sa propre subjectivité, sans trahir le message. Il témoigne à sa place et en son nom, communiquant aux autres ce qu'il a lui-même reçu.

Dans l'Ancien Testament, le prophète reçoit la parole pour la transmettre. Il ne peut la garder en lui, il brûle de la répandre. Elle est dans sa bouche «comme un feu» (*Jer* 5, 14). Le sage dit d'Elie que «sa parole brûlait comme une torche» (*Si* 48, 1) et Jérémie confesse: «Quand tes paroles se présentaient, c'était dans mon coeur comme un feu dévorant enfermé dans mes os. Je m'épuisais à le contenir, mais je n'ai pas pu, je ne pouvais le supporter» (*Jer* 20, 2).

Jésus non plus n'a rien dit de lui-même, il a reçu toutes ses paroles du Père, il s'est laissé instruire par Lui et a «interprété» le Père que jamais personne n'a vu (cf. *Jn* 1, 18). Verbe fait chair, il a habillé l'inexprimable de catégories humaines, de façon à laisser transparaître par les choses compréhensibles le Dieu par essence incompréhensible. Jésus a agi ainsi publiquement ou en privé, en enseignant ou en vivant simplement sa vie d'homme qui témoignait par elle-même du Père: «Ne sais-tu pas, Philippe, que qui me voit voit le Père?» (*Jn* 14, 9).

Dans le Nouveau Testament, le prédicateur apparaît comme «ministre de la Parole» (*Lc* 1, 2), «intendant des mystères de Dieu» (*1 Co* 4, 2), «ministre et témoin de la vision» (*Ap* 1, 1-2) et peut-être surtout comme «serviteur de la Parole» (*Ac* 6,

1-4). Il la transmet telle qu'il l'a lui-même reçue (1 Co 11, 23; 15, 3). Par lui, Dieu continue de parler et de parler des paroles d'homme.

Notre vocation prophétique de religieux-éducateurs se situe à ce niveau. Jésus a tout dit; il nous reste à répercuter sa parole aux hommes de notre temps. Il a fait l'exégèse du Père; nous faisons l'exégèse de la Parole. Nous cherchons à le dire, lui Jésus, non à nous dire. Comme saint Paul, nous ne voulons rien savoir que Jésus seul et Jésus crucifié (1 Co 2, 2). Nous sommes au service de la Parole; la Parole n'est pas à notre service.

Cela implique avant tout, de notre part, l'écoute de la Parole. «Il prêche inutilement la parole de Dieu au dehors celui qui ne l'écoute pas au dedans» (saint Augustin). Avant de la porter, il faut se laisser porter par elle. Avant de la semer, il faut se laisser ensemer par elle. «Mange, ... nourris-toi, rassasie-toi ... et va dire mes paroles» (Ez 2, 8+); il existe une relation nécessaire entre se nourrir de la parole et la proclamer. L'un ne va pas sans l'autre.

Cela implique aussi l'étude de la parole de Dieu, une étude assidue, une étude à jour, qui se tienne au courant de la problématique moderne et intègre avec discernement le résultat des recherches récentes.

Cela implique enfin le refus de faire un choix dans l'Écriture, de délivrer un message tronqué. Tentation fréquente! Dans sa multiplicité, l'Écriture est unité. On n'en choisit pas tel ou tel passage, à l'exclusion des autres, on la prend tout entière. N'en retenir qu'une partie, selon sa convenance ou celle de ses auditeurs, c'est déchirer la robe sans couture. A la limite, c'est verser dans l'hérésie (grec: *haireo* = je choisis). Déjà Origène comptait les exégètes qui disséquaient la Parole de Dieu parmi les bourreaux qui torturaient le Christ. Ce que l'auteur de l'A-

pocalypse écrit de son livre est vrai de la Bible tout entière: «Je déclare, moi, à quiconque écoute les paroles prophétiques de ce livre: «Qui oserait y faire des surcharges, Dieu le chargera de tous les fléaux décrits dans ce livre. Et qui oserait retrancher aux paroles de ce livre prophétique, Dieu retranchera son lot de l'arbre de Vie et de la Cité sainte, décrits dans ce livre» (Ap 22, 18-19).

Le prophète est fidèle, il ne trafique pas la parole, il ne la manipule pas pour s'en rendre maître, il en est le serviteur. Il ne prend pas la place du Christ, il lui laisse toute la place. Il ne proclame pas son message, mais le message de Dieu. Le rappel de Vatican II aux prêtres s'adresse aussi à nous: «Il s'agit pour eux d'enseigner non leur propre sagesse, mais la parole de Dieu» (*Presbyterorum Ordinis* 4). «Il faut toujours prendre soin d'éviter la possibilité que la parole révélée serve une idéologie particulière» (Jean-Paul II à la Fédération catholique mondiale pour l'Apostolat biblique, *La Documentation catholique*, no 1884, 18 nov. 1984, p. 1056).

Il est bon, dès lors, de nous interroger sur le visage que nous présentons de Jésus aux jeunes: un Jésus superstar? un Jésus hippy? un Jésus révolutionnaire? un Jésus aplati aux dimensions de l'homme? ou celui que confessait Pierre: «Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant»? ou Thomas: «Mon Seigneur et mon Dieu»? ou le centurion romain au pied de la Croix: «Celui-ci était vraiment le Fils de Dieu»? ou Paul dans ses hymnes christologiques (*Phil* 2, 6-11; *Eph* 1, 3-14; *Col* 1, 15-20) que l'Eglise aime à nous faire relire dans l'Office divin?

B) Comment proclamer la parole

**Dans l'Esprit
et en Eglise**

«Pour réaliser une oeuvre efficace d'évangélisation, nous devons retourner, pour nous en inspirer, au

tout premier modèle apostolique. Ce modèle, fondateur et paradigmatique, nous le contemplons au Cénacle; les apôtres sont unis à Marie et persévèrent avec elle dans l'attente du don de l'Esprit. C'est seulement par l'effusion de l'Esprit que commence l'oeuvre d'évangélisation. Il faut donc commencer l'évangélisation en invoquant l'Esprit et en cherchant où il souffle (cf. *Jn* 3, 8). Des symptômes de ce souffle de l'Esprit-Saint sont certainement encore présents aujourd'hui dans le monde. Pour les trouver, les soutenir et les développer, il faudra parfois laisser des schémas atrophiés pour aller là où commence la vie, là où nous voyons que se produisent des fruits de vie «selon l'Esprit» (cf. *Rm* 8). Ces sources vitales, en harmonie avec les traits du tout premier modèle apostolique, se trouvent généralement là où l'Eglise, comme Marie, est vénérée et accueillie comme Mère. L'annonce du Christ séparée de la Mère-Eglise, ou pire, opposée à elle, ne pourrait être l'annonce du Verbe fait chair, né de la Vierge Marie et engendré continuellement par l'Eglise dans le coeur des fidèles» (Jean Paul II au VIe Symposium du Conseil des Conférences épiscopales d'Europe, *La Documentation Catholique*, 17 novembre 1985, no. 1906, p. 1087).

Le prophète reçoit l'onction de l'Esprit. Saisi par Lui, il vit sous son influence et parle sous sa motion, de telle sorte que sa parole n'est pas seulement parole humaine, mais parole de Dieu. Jésus lui-même, pourtant né de l'Esprit-Saint, ne commence à prêcher qu'après son baptême où il reçoit une nouvelle effusion de l'Esprit. Les apôtres ne partent en mission qu'après la Pentecôte, dotés de la plénitude de l'Esprit.

De même, après avoir été baptisé, chaque chrétien est

confirmé dans l'Esprit pour témoigner de sa foi et chaque Frère reçoit, le jour de sa profession perpétuelle, une nouvelle effusion qui le rend apte à sa mission d'évangélisation.

Ce lien du prophète avec l'Esprit, cette intimité de tout instant avec lui, explique l'efficacité surnaturelle de sa parole. Si ce lien est coupé, la parole du prophète n'est plus que parole d'homme, belle peut-être, intelligente, subtile, mais inefficace pour le Royaume. L'expérience naturelle est, ici aussi, l'image de l'expérience surnaturelle: une parole n'est audible que si un souffle d'air la transporte à la personne qui écoute; dans le vide, la parole ne s'entend pas. De même, la parole de Dieu n'est entendue que si l'Esprit la porte. La Parole de Vérité émise par le Père dans le Souffle de l'Esprit ne conduit les hommes au Père que si elle est portée par ce Souffle. L'Esprit est l'onde porteuse de la Parole.

Dans l'exercice du ministère prophétique, il est donc d'une extrême importance pour nous Frères de maintenir vivante cette communion avec l'Esprit-Saint. L'Esprit et la Parole sont toujours unis. L'Esprit est lieu de la parole et condition de son efficacité. Sans l'Esprit, la Parole ne fructifie pas; sans la Parole, l'Esprit reste muet: «Il ne parle pas de lui-même», dit Jésus (*Jn* 16, 13). «C'est de mon bien qu'il prend» (16,14). «Il vous enseignera tout ce que je vous ai dit» (*Jn* 14, 26).

Comme au jour de la Pentecôte, l'Esprit-Saint donnera aux Frères de proclamer la Bonne Nouvelle dans la langue que chaque élève entendra. Il y avait là, nous dit le Livre des Actes, des gens de tous les pays, mais chacun comprenait Pierre en sa propre langue. Ainsi nous faut-il faire confiance à l'Esprit présent en nous et dans le coeur de nos élèves pour que Jésus soit révélé à chacun. Par l'Esprit, la même parole dite à trente élèves d'une classe atteint chacun personnellement, en réponse à ses besoins. L'Esprit, qui inspire le prophète, adapte la parole à chacun de ses auditeurs.

Saint Jean va jusqu'à dire à ses fidèles: «Vous n'avez pas besoin qu'on vous instruisse parce que son Onction vous instruit de tout» (1 Jn 2, 27). Saint Augustin commente ainsi ce passage: «C'est bien là, mes Frères, un grand mystère: le son de nos paroles frappe vos oreilles, mais le véritable Maître est au-dedans de vous. Nous pouvons bien vous avertir par des paroles qui résonnent à vos oreilles, mais s'il n'y a pas en vous Quelqu'un pour vous instruire, nos paroles restent vaines... Moi, c'est à tous que je m'adresse, mais ceux qui ne sont pas instruits par l'Onction intérieure, ceux qui ne reçoivent pas au-dedans d'eux-mêmes l'enseignement de l'Esprit-Saint, s'en vont sans avoir été instruits».

On ne transmet pas Dieu sans Dieu. Quand nous parlons de lui, il nous prévient, nous conduit, nous assiste; d'autant plus que nous l'en prions et que nous nous faisons souples, dociles sous la motion de l'Esprit. Autrement, nous parlons dans le désert. Il y a disproportion évidente entre la proclamation de la parole et la conversion d'un homme. Seul, l'Esprit attendrit les coeurs de pierre en coeurs de chair; seule là parole dite dans l'Esprit convertit et instruit. Ceci est fondamental et doit nous rester présent à la pensée et au coeur.

De même, l'Esprit et l'Eglise vont ensemble. L'Eglise est le lieu habituel où l'Esprit agit, sans toutefois s'y limiter. L'Eglise est responsable de la Parole, elle en a reçu le dépôt, elle veille à sa fidèle compréhension. «L'Ecriture... n'a pas en elle-même sa clarté. Elle doit être lue et interprétée dans le cadre de la foi vivante de l'Eglise» (Puebla, no 179). «Une exégèse qui ne vit et ne comprend plus la Bible avec l'organisme vivant de l'Eglise devient archéologie: un musée de choses passées» (Cardinal RATZINGER, *Transmission de la Foi et sources de la Foi*, Conférence faite à Paris, le 16 janvier 1983). «Avant tout, sachez-le, dit saint Pierre à ses correspondants, aucune prophétie d'Ecriture n'est objet d'explication personnelle» (2 Pi 1, 20). La parole de Dieu n'est compréhensible que pour qui la

reçoit dans le sein maternel de l'Eglise, où elle peut germer, être nourrie, protégée, sans cesse rééquilibrée, comme un enfant dans le sein de sa mère.

Dans la foi

La Parole de Dieu ne se proclame que dans la foi. Ce n'est que s'il entre dans le mystère de cette parole que le prophète y fera entrer les autres. Par contre son incrédule, théorique ou pratique, dissout le dynamisme de la parole de Dieu.

La tentation sans cesse renaissante est de faire de cette parole une affaire personnelle, de se l'approprier, au point de penser que son efficacité dépendra de l'art pédagogique déployé pour la proposer, de la progression méthodique de sa présentation. Elle se dégrade alors en parole d'homme. Elle n'est plus «qu'airain qui sonne ou cymbale qui retentit» (1 Co 13, 1), industrie humaine, programme que l'on expose... Saint Paul en fit à Athènes la cruelle expérience! Il retiendra la leçon et désormais «annoncera l'Evangile sans recourir à la sagesse du langage, pour que ne soit pas réduite à néant la croix du Christ» (1 Co 1, 18).

Autant les techniques modernes de relations, les médias de communication, les procédés audio-visuels, l'expression corporelle peuvent être serviteurs efficaces d'une parole inspirée par l'Esprit et en multiplier l'impact, autant ils ont toute chance de rester sans effets pour le Royaume si la parole qu'ils aident à transmettre est dévitalisée. La stérilité de tant de catéchèses, la sécheresse de tant de livres spirituels pourraient bien n'avoir pas d'autre cause que cette rupture d'avec la Source d'Eau Vive. La parole n'est plus alors que lettre morte. Comment pourrait-elle engendrer la vie? Il faudra réanimer ce cadavre. Seul, l'Esprit le fera.

Qui ne reconnaît là un moment ou l'autre de son histoire? Expérience salutaire de l'échec qui ramène à l'essentiel: la Parole écoutée et annoncée à l'ombre de l'Esprit, la Parole seule, sans boniment, dans son apparente fragilité et sa déroutante pauvreté.

La proclamation assidue et fervente de la parole n'empêche pas le Frère de passer par l'épreuve de la foi, semblable à celle par laquelle Jésus et les apôtres ont passé, quand ils constataient l'incrédulité de leurs auditeurs! Nous avons beaucoup de mal à comprendre «la patience de Dieu» et plus encore peut-être son infini respect pour la liberté de l'homme. Nous aimerions toucher du doigt les premiers résultats de notre action, comme Thomas le corps du Christ ressuscité. Le Pape nous met en garde contre pareille tentation: «Le désir d'une immédiate efficacité, comme d'un certain merveilleux, peut faire oublier les lentes et silencieuses maturations de la Parole de Dieu au coeur des croyants. S'il arrive que l'Esprit fasse parfois irruption, de façon apparemment soudaine dans la vie d'un homme ou d'une femme, entraînant la conversion, il ne faut pas pour autant négliger les préparations proches ou lointaines dont l'Esprit se sert en général et auxquelles c'est un devoir de coopérer. La foi compte avec le temps» (Jean-Paul II aux Evêques du Midi Pyrénées, France, le 16 novembre 1982; *La Documentation Catholique*, 16 janvier 1983, pp. 72-73).

* * *

La triple conviction que la Parole de Dieu n'est annoncée que dans l'Esprit-Saint, en Eglise et dans la foi entraîne deux attitudes intérieures, apparemment contradictoires, mais, en fait, complémentaires.

Avec humilité

La première, c'est l'humilité.
Avoir été appelés à porter la parole
de Dieu devrait nous remplir de

confusion. C'est un mystère d'amour qui devrait se vivre dans l'admiration, la louange, l'oubli de soi. Le porte-parole n'est pas la Parole. Il est l'instrument d'un mystère qui le dépasse totalement. Il s'éclipse pour laisser toute la place à celui qui l'envoie et toute sa puissance à la parole dont il est l'intendant.

Il vit quelque chose de semblable à ce que vit Marie dans le mystère de la Visitation. Marie porte la Parole en son sein; elle s'est totalement mise au service de la Parole qui, incapable elle-même de s'exprimer, la prend comme porte-parole... Elle en est si pleine que ses propres paroles participent au mystère de sa puissance et opèrent des merveilles. Elle en rend grâce dans la louange.

Ainsi tout apôtre vit-il avec la Parole de Dieu un mystère de pauvreté, de dépendance, certains disent de dépersonnalisation alors qu'il faudrait plutôt parler de superpersonnalisation. Il accueille, en effet, une parole qui n'est pas de lui et qui s'incarne en lui à ce point qu'elle prend sa tête, son coeur et ses lèvres. Alors, vide de lui-même, le logophore devient christophore.

De nombreux prophètes ont eu une conscience très vive de leur pauvreté foncière, face à la mission qui leur était demandée. Moïse le premier: «Qui suis-je pour aller trouver Pharaon... Ma bouche est inhabile et ma langue pesante» (*Gn* 3, 11; 4, 10). Isaïe: «Malheur à moi, je suis perdu, car je suis un homme aux lèvres impures» (*Is* 6, 4). Jérémie: «Ah, Seigneur, vois, je ne sais pas porter la parole; je suis un enfant!» (*Jr* 1, 7). Tout vrai prophète a conscience que sa mission le dépasse. Il mesure vite son indignité. Comme Jean-Baptiste, il souhaite disparaître, se faire oublier. Comme Paul, il va «faible, craintif et tout tremblant», mais appuyé sur «la force de Dieu» (1 *Co*

2, 4). L'important, ce n'est pas le prophète, mais le message qu'il délivre.

L'histoire montre que Dieu se plaît à se choisir des messagers parmi les simples. Qu'on songe au Curé d'Ars! à Bernadette Soubirous! Et plus encore, à la Vierge Marie, jeune fille de quinze ans, appelée à lancer dans le monde la Parole de Vie!

Une conséquence importante de ce mystère est que le prophète s'efface devant la parole. Puisqu'il n'en est que l'intendant, il s'incline devant elle et met toutes les ressources de son intelligence et de son coeur à son service. Il l'accueille telle qu'elle lui est donnée et la transmet dans son intégrité, sachant qu'elle a d'autant plus de force convaincante qu'elle le traverse sans qu'il la ternisse ou la gauchisse. Il ne la plie pas à sa mentalité, ni ne la soumet à son idéologie. Il la proclame sans choix sélectif, sans compromis qui la falsifie, sans manipulation d'aucune sorte, en fidélité à la tradition de l'Eglise. De même ne s'en attribue-t-il pas les fruits, pas plus qu'il ne se désole indûment de ses échecs, au point de se décourager.

Avec audace

La deuxième attitude, c'est l'audace. Le Frère se sait un vase fragile, mais un vase élu, porteur d'un mystère qu'il doit transmettre. Et transmettre avec la force de Dieu. Il en a reçu la promesse: «Je vous enverrai une force, celle de l'Esprit-Saint qui descendra sur vous» (*Act 1, 8*). A chaque vocation prophétique, devant les réticences et objections de l'appelé, Dieu rassure: «N'aie pas peur. Je serai avec toi». Jésus, après avoir donné à ses apôtres l'ordre d'évangéliser la terre entière, ajoute: «Je serai avec vous jusqu'à la fin du monde!».

Si j'étais seul, j'aurais toute raison de douter. Mais l'Es-

prit-Saint m'est promis, il m'habite et me souffle au coeur la seule Parole de Vérité qui existe.

S'il s'agissait de ma parole, j'aurais toute raison d'hésiter. De quel droit la proposerais-je comme parole de vie? Mais il ne s'agit pas de ma parole, il s'agit du seul message de salut pour l'homme d'aujourd'hui, annonçant le seul Sauveur qui soit. Parce que la parole a force par elle-même, ma pauvreté, ma misère, mes faiblesses n'altèrent en rien sa puissance de persuasion.

Alors, pourquoi craindre de proclamer la parole? Pourquoi m'appesantir sur mes insuffisances? Pourquoi objecter sans fin: «Je ne suis pas prêt. Je ne sais que dire. La parole ne passe plus. Mes élèves ne sont pas actuellement prêts pour l'entendre...». Sous prétexte d'insuccès, d'indifférence de la part des jeunes, voire d'une opposition plus ou moins sourde, je démissionne. Est-ce que je démissionne quand l'enseignement des mathématiques, d'une langue, de la physique est difficile? Je m'ingénie au contraire à le faire comprendre, en simplifiant la présentation ou en variant les méthodes. Pourquoi n'en pas faire autant pour la Parole de Dieu, pour la catéchèse? «Car ce n'est pas un esprit de crainte que Dieu nous a donné, mais un Esprit de force, d'amour et de maîtrise de soi» (2 Tim 1, 7).

Pourquoi ne pas faire preuve d'audace — d'audace intelligente — puisqu'il s'agit d'apporter la Lumière à ceux qui vivent dans les ténèbres, la certitude du salut à ceux qui désespèrent? Bien sûr, face à la vocation prophétique, un premier mouvement de recul se comprend. Moïse lui-même, pour se dérober, prétextait qu'il bégayait. Jérémie tremblait comme une feuille et Paul se considérait comme un avorton. Mais à tous, le Seigneur répond comme il le fit à saint Paul: «Sois sans crainte. Continue de parler; ne te tais pas. Car je suis avec toi et personne ne mettra la main sur toi pour te faire du mal, car j'ai à moi un peuple nombreux dans cette ville» (Ac 18, 9).

A chacun d'entrer dans la Chambre Haute et d'implorer la force promise! Il n'est pas fortuit que le mot «audace», absent des évangiles, revienne douze fois dans les Actes des Apôtres après la Pentecôte! Par l'Esprit, «la langue des bègues parlera couramment» (Is 32, 4). Par lui, les Douze apeurés, enfermés dans le Cénacle, ouvrent les portes et commencent une évangélisation qui les conduira au bout du monde. «C'est une des choses que nous devons absolument à Notre Seigneur de n'avoir jamais peur de rien. La faiblesse des moyens humains est une cause de force. Jésus est le Maître de l'impossible» (Charles de Foucauld).

Certes, si ma parole est parole de Jésus, elle dérangera, elle ne fera pas toujours plaisir, elle provoquera des résistances, voire des chocs en retour qui me blesseront. Jérémie avoue: «La parole de Yahvé a été pour moi opprobre et raillerie tout le jour» (Jer 20, 8). «Jésus n'avait pas que des consolations dans l'accomplissement de sa mission. Nous assistons à partir de la fin du chapitre trois de l'évangile de Marc à un déclin de son prestige personnel. Il est progressivement contesté et repoussé. Déjà, dans ce chapitre, on se ligue contre lui. L'opposition part des pharisiens, puis elle devient le fait des gens simples et finalement, elle est générale. Dans la parabole des vigneronniers (Mc 12, 10), Jésus parle de lui comme d'une «pierre qui est rejetée par les bâtisseurs». Il a le sentiment que sa vie s'achemine vers l'échec. Les cris désapprobateurs s'élèvent de plus en plus forts, jusqu'au moment où Pilate demande à la «foule ce que Jésus a fait de mal et qu'elle réponde: 'Crucifie-le crucifie-le!'» (Cardinal MARTINI: *Etre avec Jésus*, pp. 58-59).

Les Douze partagent cette expérience avec Jésus et, après sa mort, ils sont en butte aux mêmes contradictions. Mais Pierre et Jean, mis en demeure de se taire par le Sanhédrin, protestent: «Nous ne pouvons pas, quant à nous, ne pas publier ce que nous avons vu et entendu» (Ac 4, 20). Paul dira la même chose: «Malheur à moi si je n'évangélise!». En prison, il

écrit aux Ephésiens: «Priez pour moi afin qu'il me soit donné d'ouvrir la bouche pour parler et prononcer hardiment le Mystère de l'Évangile dont je suis l'ambassadeur dans mes chaînes; obtenez-moi la hardiesse d'en parler comme je le dois» (Ep 6, 19-20). Dès ses premiers voyages, il avait fait l'expérience de la contradiction; sa toute première lettre en fait déjà état: «Nous avons, vous le savez, écrit-il aux Thessaloniens, enduré à Philippes des souffrances et des insultes, mais notre Dieu nous a accordé de prêcher en toute confiance devant vous l'évangile de Dieu, au milieu d'une lutte pénible» (1 Th 2, 2). «Mais Dieu, nous ayant confié l'Évangile, nous prêchons en conséquence, cherchant à plaire non aux hommes, mais à Dieu... Jamais nous n'avons eu un mot de flatterie, ni une arrière-pensée de cupidité, ni recherché la gloire humaine» (1 Th 2, 4-7). «Rejetant toutes les "armes charnelles", suivant l'exemple de douceur et de modestie donné par le Christ, les apôtres prêchèrent la parole de Dieu avec la pleine assurance qu'elle était une force divine capable de détruire les puissances opposées à Dieu et d'amener les hommes à croire dans le Christ et à le servir» (*Dignitatis Humanae*, n. 11).

La confiance doit m'habiter, moi aussi. Si ma parole est portée par l'Esprit, elle trouve dans les cœurs un Hôte intérieur avec lequel elle est de connivence. Elle y éveille un écho qui n'en finira pas de retentir. Peut-être sera-t-il un moment étouffé; viendra un jour où il sera entendu. La parole semée s'épanouira en épis d'or.

Bien sûr, la grâce ne remplace pas la formation. Il y aurait présomption, non audace, à se présenter devant des jeunes sans préparation, prétextant ne mettre sa confiance qu'en la grâce toute-puissante de Dieu. Nous sommes les instruments de Dieu; soyons des instruments de qualité qui mettons à sa disposition notre intelligence, notre travail, nos charismes pour aider à une bonne transmission du message, en vue d'une éducation éclairée de la foi. L'attitude critique des jeunes ac-

tuels lance un défi à notre valeur. Relevons-le en alliant audace et compétence. Il serait anormal qu'en matière religieuse nous soyons incapables de répondre à leurs questions, à leurs aspirations profondes, et que nous les laissions démunis pour la vie chrétienne et spirituelle à laquelle Dieu les appelle. Que l'on dise de nous comme de Jésus: «Le zèle de la maison de Dieu le dévore» (*Jn 2, 17*). Nous ne pouvons donner une formation complète; puisse-t-elle du moins n'être pas si pauvre et si faible qu'elle vole en éclats à la première objection entendue!

Avec les jeunes, il nous faut oser! Beaucoup parmi eux sont désemparés, en quête d'un sens à donner à leur vie. Beaucoup meurent de soif, faute de connaître la vraie Source où ils pourraient s'abreuver. Leur situation ressemble à celle décrite par le prophète Amos: «Voici venir des jours, oracle du Seigneur, mon Dieu, où je répandrai la famine dans le pays, non pas la faim du pain, ni la soif de l'eau, mais celle d'entendre la parole du Seigneur. On ira, titubant d'une mer à l'autre, errant du nord à l'est, pour chercher la parole du Seigneur, et on ne la trouvera pas» (*Amos 8, 11-12*). Saurons-nous leur donner l'Eau Vive à laquelle ils aspirent sans même le savoir?

* * *

Dans la joie

Au fond, s'il y a un sentiment qui devrait remplir le coeur du prophète, c'est la joie, la joie d'avoir été appelé à crier aux hommes: «Bonheur pour les pauvres car le Royaume des cieux est à eux. Bonheur pour les artisans de paix... Bonheur pour les coeurs purs... etc...». Comment porter un tel message avec un coeur en écharpe? L'enthousiasme — c'est-à-dire d'après l'étymologie: l'exaltation de Dieu — devrait au contraire nous remplir le coeur! Jésus, lui, au récit des merveilles accomplies par les soixante-douze disciples, lors de leur première mission, frémissait dans l'Esprit et tressaillait d'allégresse en une prière jubilante (*Lc 10, 21*). Avec lui, avec

le peuple élu, nous devrions exulter et chanter: «Qu'ils sont beaux les pieds de ceux qui portent la nouvelle!» (Is 52, 7), la Bonne Nouvelle du salut! la nouvelle qui donne la joie: «tout le monde était ravi de son enseignement» (Mc 11, 18).

Comment ne pas citer à nouveau ici les paroles ardentes de Paul VI: «Gardons la ferveur de l'esprit. Gardons la douce et réconfortante joie d'évangéliser, même lorsque c'est dans les larmes qu'il faut semer. Que ce soit pour nous comme pour Jean-Baptiste, pour Pierre et pour Paul, pour les autres apôtres, pour une multitude d'admirables évangélistes tout au long de l'histoire de l'Eglise un élan intérieur que personne ne nie ni ne saurait éteindre. Que ce soit la grande joie de nos vies données. Et que le monde de notre temps qui cherche, tantôt dans l'angoisse, tantôt dans l'espérance, puisse recevoir la Bonne Nouvelle, non d'évangélistes tristes, découragés, impatients ou anxieux, mais de ministres de l'Evangile dont la vie rayonne de ferveur, qui ont les premiers reçu en eux la joie du Christ et qui acceptent de jouer leur vie pour que le Royaume soit annoncé et l'Eglise implantée au coeur du monde» (*Evangeli Nuntiandi*, no 80).

Selon trois formes principales

Cette parole proclamée dans l'Esprit et en Eglise, avec foi, humilité, audace et joie emprunte trois

formes principales: le kérygme, la catéchèse ou didascalie et le témoignage.

Le kérygme est la proclamation du mystère de Dieu ramené à l'essentiel: le Christ dans son mystère pascal de mort et de résurrection. C'est une annonce globale de Jésus qui vise à la conversion du coeur des auditeurs.

La catéchèse, considérée ici sous ce seul aspect, est l'enseignement systématique du mystère de la foi. Elle détaille le ké-

rygme, elle en fait l'analyse, visant à une connaissance complète du message dont elle étudie successivement les différents aspects avec méthode et souci didactique.

Le témoignage annonce lui-aussi Jésus-Christ, mais sous la forme d'un message vivant, d'un message vécu, par le prédicateur lui-même et les chrétiens.

Il ne faut pas toutefois presser trop la distinction de ces trois modes, mais au contraire les garder unis. Tout kérygme est porteur d'un enseignement, toute catéchèse vise à la conversion du cœur, tout témoignage parle. En fait, dans toute annonce de la parole, ces trois formes se retrouvent. Nous aurons l'occasion de le voir dans les pages qui suivent.

C) Où et quand proclamer la parole

La réponse est évidente: en tous lieux, en tous temps. Rien n'arrête un feu qui brûle! «Proclame la parole, insiste à temps et à contretemps...» (2 Tim 4, 2). «Ces mots de Paul signifient qu'il faut toujours et partout parler de Dieu, lui porter témoignage devant les hommes et devant le monde, non seulement parce que telle est la mission et la vocation du disciple, mais parce que tel est le besoin le plus profond de l'homme et du monde: le monde et surtout l'homme dans le monde n'ont pas de sens hors de Dieu» (André FROSSARD, *Dialogue avec Jean-Paul II*, p. 285).

Nous avons cependant des «lieux privilégiés».

**Les rencontres
occasionnelles**

Le premier, le plus banal, le plus fréquent, peut-être aussi celui auquel on pense le moins, c'est la vie quotidienne, ces occasions fortuites semées tout au long de la

journée, au hasard des rencontres: ces conversations de couloirs ou de paliers, ces discussions autour d'une table après un repas, ces sorties de classes, ces brins de causette sur le chemin de l'école, dans les rues de la ville ou sur les routes de campagne, en promenade ou en vacances...

Beaucoup de chrétiens, la plupart même, n'en vivent pas d'autres. Nous avons nous-mêmes de multiples occasions de porter ainsi, très simplement, la Bonne Nouvelle. Avec nos confrères, en tête à tête ou en communauté; avec nos élèves, en classe, au cours des heures d'enseignement dit profane, sur la cour, lors de rencontres occasionnelles ou organisées, de rendez-vous sollicités ou provoqués...

Une parole vraiment évangélique agira à l'insu même de celui qui la dit. Elle pénétrera dans le coeur, débridant un abcès ou libérant une source. Glaive qui guérit, baume qui soulage, lumière qui montre la route, pierre qui réveille une eau dormante, courant d'air frais qui chasse les miasmes fétides, invisible semence qui ne germera peut-être que beaucoup plus tard.

Jésus faisait souvent ainsi. Il s'entretient de nuit avec Nicodème, au hasard d'un arrêt près du puits avec la Samaritaine, dans l'intimité du foyer avec Marthe et Marie, au cours d'un repas où son attitude étonne: «Simon, j'ai quelque chose à te dire...» (*Lc 7, 40*), parfois en aparté discret, à l'insu des voisins: «Femme, quoi entre toi et moi?» (*Jn 2, 4*) - «Ne crains pas; aie seulement la foi» (*Mc 5, 36*). Autant de pierres d'attente pour des constructions futures.

Au début de l'Eglise, l'Évangile s'est propagé au gré des pègrinations des premiers chrétiens et des catéchèses inopinées qui les punctuaient, d'un centre commercial à un autre (cf. *Ac 8, 26-40; 18, 24-28*).

Chacun d'entre nous peut repérer dans sa vie des rencontres qui ont décidé de son avenir, déclenché une conversion, modifié une façon de voir, qui ont éclairé et réconforté. Paroles à l'influence décisive et durable. J'étais dans le noir et soudain la lumière a jailli; j'étais découragé et soudain l'espoir s'est levé; je pensais avoir et savoir la vérité et voilà qu'une personne très simple, peu instruite et dont je n'attendais rien m'ouvre des horizons de lumière. Mes certitudes, mes suffisances se révèlent dérisoires devant la richesse fulgurante de telle observation faite au sage et au savant par le tout-petit auquel le Père révèle son mystère! (cf. *Mt* 11, 25).

Toute rencontre peut être ainsi lieu d'évangélisation. Comment expliquer l'impact, parfois étonnant et apparemment démesuré, d'une parole dite en ces circonstances? Sûrement parce que l'Esprit repose sur le prophète et lui «souffle» le conseil qui frappe la cible en plein coeur: sa parole vient de plus loin que lui, du pays de l'Esprit, dont nul ne sait «ni d'où il vient ni où il va» (*Jn* 3, 8). Sûrement aussi parce que l'amour accueille le frère avec la tendresse même du coeur de Jésus. Peut-être enfin parce que, ici, l'auteur a moins de chance de jouer à l'acteur, il se livre sans apprêt, sans souci de prosélytisme. En lui, le dire et l'être coïncident, la simplicité du témoignage et du témoin touche l'auditeur. La Parole, prisonnière jusque-là dans son coeur, est libérée! Elle se met à vivre!

Entre Frères, spécialement d'une même communauté, ce devrait être une joie de partager ainsi la parole «selon que l'Esprit donne à chacun de s'exprimer» (*Ac* 2, 4). Un partage sans étalage d'érudition, sans esprit de supériorité ou de rivalité, mais en toute humilité, dans la liberté du coeur. Heureux les communautés et les Frères qui le vivent!

La pensée chrétienne

Autrefois, nous la pratiquions tous. Aujourd'hui, trop d'entre nous l'ont abandonnée. Il est vrai

que les conditions d'enseignement ont changé, imposant en particulier aux professeurs d'aller d'une classe à l'autre, du matin au soir. Mais les jeunes aussi ont changé! Et il se trouve que ceux d'aujourd'hui sont plus sensibles à ce mode d'évangélisation qu'à tout autre. N'aurions-nous pas à le retrouver, quitte à en adapter les modalités?

La «pensée chrétienne» a bien des avantages. Le premier est sa brièveté. Elle ne mobilise pas l'attention longtemps, elle ne fatigue pas. En ce temps de têtes légères et d'esprits indociles, difficiles à fixer, elle est tout indiquée comme vecteur de message.

De plus, elle colle aux événements, aux situations concrètes. Une catéchèse s'étale sur des semaines, voire des mois; la «pensée chrétienne», elle, répond à un problème immédiat, transitoire, qui affecte la communauté éducative: un accident, une maladie, la mort d'un professeur ou d'un élève..., qui concerne une fête religieuse prochaine, le saint du jour..., qui défraie aujourd'hui la gazette locale, ou dont la télévision et la radio ont fait état hier soir. Elle éclaire par l'Évangile une question d'actualité brûlante.

En outre, elle permet de s'adapter aux différents niveaux de foi. Les «généreux» y trouvent un stimulus quotidien, une poussée énergétique qui les relance; les «anémiés» spirituels, un régime pour malades, peu abondant, mais appétissant et digestible, une nourriture distillée à petites doses, qui ne provoque pas le rejet. Peu à peu, l'organisme se fortifie; il absorbera bientôt des aliments plus solides.

Il y a du kérygme dans la «pensée chrétienne». Elle va droit à l'essentiel sans se perdre dans les détails. Elle invite à

une rupture avec une pensée ou une conduite défectueuse, voire peccamineuse, et à un attachement passionné à Jésus. Elle est tour à tour percutante, druc, sévère, ou insinuante, subtile, pleine de tendresse et de douceur. Elle claque comme une flamme au vent, le vent de l'Esprit. Elle passe, sans s'imposer. Elle suggère, et laisse le temps de se mettre en route.

Elle s'apparente à l'enseignement de Jésus par paraboles: «Il leur annonçait la Parole dans la mesure où ils étaient capables de l'entendre» (*Mc* 4, 33). L'attention est piquée au vif, des horizons s'éclairent, un chemin est ouvert, les bonnes volontés ne tarderont pas à s'y engager...

Nous aurions grand intérêt à revenir à la pratique de la «pensée chrétienne». Peut-être l'avons-nous laissée tomber au moment même où elle paraît bien adaptée aux jeunes d'aujourd'hui? Il faudrait retrouver sa souplesse, son mordant, sa bonhomie. Répétée chaque jour, elle serait comme une rosée qui imprégnerait les esprits et les coeurs de nos élèves, comme une invitation quotidienne à la conversion.

Dans les internats, le mot du soir joue un rôle identique. Don Bosco en faisait un instrument favori de formation chrétienne. S'il est bien préparé et bien écouté, il établit les esprits et les coeurs dans la paix et continue son travail d'évangélisation dans l'inconscient des endormis.

La catéchèse

«La catéchèse est une participation au ministère de la parole» (*D.* 115). Elle est essentiellement l'annonce de Jésus-Christ, de sa vie, de son message, de sa doctrine. Jésus en constitue le centre... C'est autour de Lui qu'elle s'organise. «Mon Evangile, le message de Jésus-Christ» dit saint Paul (*Rm* 16, 25). «Je n'ai rien voulu savoir parmi vous, rappelle-t-il aux Corinthiens, sinon Jésus Christ et Jésus Christ crucifié» (1 *Co* 2, 2). Toute catéchèse est christocentrique.

Ce qui distingue la catéchèse des approches précédentes, c'est son souci d'enseigner, sa progression systématique, sa solidité critique, sa méthode didactique. Elle comporte une démarche intellectuelle qui présente la totalité du contenu de la Révélation et exige effort et attention. La foi n'est pas un cri, mais une longue quête d'intelligence. Elle requiert un contenu objectif et une étude obstinée. Elle cherche à comprendre et réclame une nourriture substantielle qui apaise la faim de l'esprit.

La catéchèse prolonge le kérygme. Pour ce faire, elle se hâte lentement. Elle prend son temps. Elle s'étale dans la durée. Le même thème de réflexion pourra s'étendre sur plusieurs mois, et chaque semaine la catéchèse se réservera au moins une heure ou deux. Elle baigne ainsi un long moment les intelligences et les cœurs dans la parole de Jésus. C'est un gros avantage... qui a son revers: sauf en primaire, la catéchèse est peu fréquente, une ou deux fois par semaine, rarement plus actuellement, dans presque tous nos établissements. Si bien que cette pluie abondante, mais temporaire, risque de ruisseler sur une terre qui se dessèche rapidement le reste de la semaine. Une ou deux averses hebdomadaires s'évaporent vite...

En climat peu chrétien, la catéchèse est difficile, son impact problématique. En compensation, il est vrai, la Bonne Nouvelle fait figure de nouveauté. Elle délivre un message qui fait choc et accroche les oreilles qui ne lui sont pas familières. «Jamais homme n'a parlé comme cet homme», confessent les gardes envoyés pour arrêter Jésus. Beaucoup de nos contemporains pourraient en dire autant.

Jésus a recouru fréquemment à ce procédé d'enseignement. Il n'a pas été seulement un prophète, mais aussi un docteur (*Mt 23, 10; Jn 3, 2*). Il n'a pas communiqué seulement ses expériences, mais aussi ses enseignements: «Et il les enseigna» est un refrain de l'Évangile. Il aimait s'attarder à expliquer lon-

guement le dessein de salut de Dieu, y prenant un vrai plaisir. Marc écrit: «De toutes les villes, on accourut à Lui... En débarquant, Jésus vit une grande foule et il en eut pitié, parce qu'ils étaient comme des brebis qui n'ont plus de berger, et il se mit à les instruire longuement» (*Mc 6, 33-34*).

Jésus ne craignait pas de répéter plusieurs fois la même chose, de revenir sur une idée qui n'avait pas été bien saisie. Qu'on se rappelle son enseignement sur l'Eucharistie après la multiplication des pains (*Jn 6*) ou celui sur la Lumière pendant la Fête des Tabernacles à Jérusalem (*Jn 7-9*). Sans parler de son premier sermon sur la montagne et de sa dernière soirée avec les apôtres, après la Cène. Pour ceux-ci, d'ailleurs, il expliquait à part les paraboles dites aux foules. Même après la résurrection, nous le voyons cheminer plusieurs heures avec les deux disciples d'Emmaüs et «commençant par Moïse et par tous les prophètes, leur expliquer dans toutes les Ecritures ce qui le concernait» (*Lc 24, 27*). «Et il leur ouvrit l'intelligence pour les comprendre» (*Lc 24, 45*).

Il est difficile d'être à meilleure école! Ce que Jésus a fait pour la foule, les disciples d'Emmaüs, les apôtres, comment ne le ferions-nous pas pour nos élèves? L'initiation à la lecture et à la compréhension de l'Ecriture les passionne, et... le sujet est inépuisable! C'est une mine que nous ne saurions trop exploiter.

N'hésitons pas à le faire quel que soit l'auditoire. La parole de Dieu s'adapte à tous les hommes, elle ne fait pas acception des personnes. L'enfant la comprend aussi bien que la grande personne, l'ignorant tout autant que le savant. Chacun y trouve sa nourriture à la mesure de sa capacité. Nous en avons tous fait l'expérience: nous la comprenions, enfants; les passages de la Passion nous touchaient au plus profond du cœur, les paraboles nous enchantaient. Aujourd'hui, ces mêmes passages nous découvrent le même Amour, aussi insondable, mais

compris d'une autre manière, enrichi par l'expérience de la vie et la longue méditation des mystères du Christ.

Faisons confiance à la parole de Dieu. Elle est délicate. Elle ne choque pas. L'enfant n'en sera pas troublé, même par les passages les plus scabreux; toute l'Écriture ne lui est d'ailleurs pas destinée. La parole de Dieu contient en elle-même son élixir. Elle se dévoile juste assez pour ne pas blesser les yeux qui la parcourent ou les oreilles qui l'entendent. Elle sait attendre l'heure de la pleine lumière. L'écorché vif, la personne crucifiée par le malheur trouvera dans tel passage qui pourrait paraître cruel et traumatisant, la paix dont il a besoin, subite, inespérée, don gratuit de la parole qui est un baume pour son cœur. Le charisme d'enseignement (1 Co 12, 28) dont jouit le catéchiste est tel que l'auditoire est saisi par l'Esprit qui lui inspire les mots adaptés à chacun.

La catéchèse trouve ainsi dans l'Écriture sa référence obligée. Elle en part et ne cesse d'y revenir. C'est vraiment la lumière qui la guide.

Les équipes de réflexion et d'approfondissement

De temps en temps, Jésus conduisait ses disciples à l'écart. Peut-être dirait-on aujourd'hui qu'il

prenait avec eux quelques jours de vacances! Ou bien il les invitait à célébrer dans l'intimité avec Lui une fête liturgique, à partager un repas... Là, il les formait avec encore plus d'amour et de soin que d'habitude, il leur révélait les secrets les plus intimes du mystère trinitaire pour qu'ils le contemplent, y demeurent et en vivent, il les invitait à confesser une foi plus ferme et à s'engager d'une manière plus décidée à sa suite: «Et vous, allez-vous aussi me quitter?» «Et vous, qui dites-vous que je suis?» Jésus, maître spirituel!

Les Actes nous disent qu'à Ephèse, saint Paul, en butte à

«certains endurcis et incrédules, qui décriaient la Voie devant l'assistance, rompit alors avec eux et prit à part les disciples. Chaque jour il les entretenait dans l'école de Tyrannos. Il en fut ainsi deux années durant» (Ac 19, 9-10).

Jamais de tels maîtres n'ont été plus nécessaires qu'aujourd'hui. «On demande des gourous!» entend-on dire un peu partout. Saurons-nous en être? pour nos Frères, pour des parents désemparés qui trouvent qu'on leur «change la religion», pour nos élèves surtout dont quelques-uns ne sauraient se contenter d'une catéchèse trop rare? Une oeuvre magnifique d'éducation spirituelle s'ouvre ici à nous. Elle demande le sens de la relation et le «flair spirituel», joints à beaucoup de tact et de respect des coeurs. Plus encore, une profonde expérience de la vie dans l'Esprit Saint. Mais, cela ne devrait-il pas être le lot de tout religieux?

Ce rôle de formateur et de conseiller spirituel a ses terrains d'exercice privilégiés: les mouvements d'action catholique (A.C.E., J.E.C.), les mouvements de formation spirituelle (Service missionnaire des Jeunes, Congrégations mariales si chères au Père de la Mennais, Mouvement Eucharistique des Jeunes, groupes de prière...), le scoutisme, le renouveau charismatique, les Focolari, etc...; et aussi, à des degrés divers, les camps et les colonies, si exigeants sur le plan des relations fraternelles et qui permettent tant de contacts personnels dans une atmosphère de saine détente. En ces circonstances, les coeurs sont ouverts, il ont baissé la garde. L'Esprit-Saint peut les investir, l'étincelle jaillir et le feu prendre. Il suffira qu'une parole soit dite au bon moment, par un éducateur qui l'aura mûrie dans son coeur.

Ce rôle de formateur et de conseiller spirituel a aussi ses moments favorables: les recollections, les retraites, les fins de semaine. Ils débouchent souvent sur des résolutions précises qui changent les comportements des personnes. Ils peuvent

être le point de départ d'un cheminement spirituel qui, bien guidé, ouvre sur un engagement apostolique au service de l'Église, voire sur une vocation sacerdotale, religieuse ou missionnaire. Ils sont, en outre, l'occasion, pour des jeunes, de célébrer leur foi dans un esprit festif. Les jeunes d'aujourd'hui aiment ces manifestations communautaires où les chants, les danses, les instruments de toutes sortes ont droit de cité. Ils y expriment la fierté d'être croyants et leur foi s'y affermit. Aux yeux impitoyables de célibataires aigris, leur exubérance paraîtra indécence. Le jeune leur répondra avec raison: «Que faites-vous de la folie de la foi?» «Que faites-vous de l'ivresse de l'Esprit?» (Ac 2, 13).

Peut-être jamais mieux qu'en ces occasions le Frère ne trouve-t-il à exercer ce rôle d'éveil et d'éducation de la foi et de la vie spirituelle, si spécifique de sa vocation? Qui de nous n'en a fait, un jour ou l'autre, la joyeuse expérience?

* * *

On le voit, les occasions d'évangélisation sont multiples, elles offrent des possibilités variées. Il faut les utiliser toutes, les unes répondant mieux à telle catégorie d'élèves, les autres à telle autre. Les jeunes sont divers, mais la parole de Dieu sait toucher les coeurs au point sensible. Si elle nous brûle, elle saura bien nous inspirer le meilleur moyen pour provoquer chez les autres l'incendie! Le zèle rend inventif.

IV

LE FRUIT DE LA PAROLE

La Parole de Dieu concerne la foi. Elle éveille le croyant, l'éduque, le fait grandir jusqu'à son épanouissement final en Dieu, le jour de sa mort, pour une joie éternelle. C'est cette croissance dans la foi dont il nous faudrait ressaisir l'essentiel pour suivre en nous et dans les autres le travail de la Parole.

Né de la Parole

Ce travail commence au baptême où «Dieu a voulu nous enfanter par une parole de vérité, pour que nous soyons comme les prémices de ses créatures» (*Jc* 1, 18). Nous y avons été engendrés de nouveau d'un «germe» non point corruptible, mais incorruptible: la Parole du Dieu vivant et éternel» (*1 Pi* 1, 23). Saint Pierre emploie même le terme de «sperme», plus réaliste et combien suggestif! Par cette parole qui nous engendre, nous avons en nous, pour ainsi dire, des gènes divins, nous sommes de la race de Dieu, de sa famille, nous sommes rendus «participants de la nature divine» (*2 Pi* 1, 4). La Révélation accomplit une nouvelle naissance, une régénération: «A tous ceux qui l'ont accueillie, la Parole a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu» (*Jn* 1, 12). Au baptême, le Père nous dit ce qu'il a dit à Jésus dans le Jourdain: «Tu es mon fils bien-aimé, en toi je me complais» (*Lc* 3, 22). C'est là une parole créatrice, qui commande le reste de notre vie.

La plupart d'entre nous, nous avons été baptisés quelques jours seulement après notre naissance charnelle. Mais nous avons assumé et nous continuons d'assumer notre baptême. Nous croyons! Nous accueillons avec joie et reconnaissance cette «parole de vérité» sacramentelle qui nous a faits enfants de Dieu et qui a marqué le départ de notre aventure spirituelle. «La parole trouve en nous l'écho de la foi» (*D.* 15).

Le fruit principal, et, pourrait-on dire, unique de cette parole de Dieu qui nous fait fils, est de nous révéler le mystère de Dieu et notre propre mystère: Dieu, un Père, qui n'est qu'Amour en lui-même et Amour pour nous, ses enfants. La foi chrétienne ouvre l'homme non à la crainte, comme tant de religions primitives, mais à la confiance, à l'assurance d'être aimé. Elle lui manifeste un Dieu qui ne l'abandonne pas à la triste situation où l'a entraîné un mauvais usage de sa liberté, mais un Dieu qui désire le sauver, et qui le sauve vraiment en se faisant lui-même homme, dans son Fils Jésus, «né d'une femme, né sujet de la loi afin de racheter les sujets de la loi, afin de nous conférer l'adoption filiale» (*Gal 4, 4-5*). Et ceci n'est pas seulement une manière de parler, une expression symbolique, nous ne sommes pas seulement considérés comme des enfants de Dieu, «nous le sommes en effet» (*1 Jn 3, 1*). «Et la preuve que nous sommes des fils, c'est que Dieu a envoyé dans nos coeurs l'Esprit de son Fils qui crie: Abba, Père! Aussi ne sommes-nous plus esclaves, mais fils, et donc héritiers de par Dieu» (*Gal 4, 6-7*).

Le mystère de salut, que la Parole vient réaliser dans le croyant, ne lui révèle la profondeur de sa déchéance, de son péché, qu'au moment même où elle lui révèle la grâce de l'alliance qui l'en fait sortir. La parole épargne ainsi à l'homme le désespoir et le dégoût de lui-même et du monde. Elle le lui épargne en lui révélant le dessein merveilleux auquel il est appelé: partager l'intimité de Dieu dans un bonheur sans fin.

Grandi dans la Parole

Mais elle ne se contente pas de le lui révéler, elle le réalise peu à peu en lui. «La Parole est active dans le croyant» (*1 Th 2, 13*). Elle le change, elle le pénètre de la vie même de Dieu dont elle est porteuse, elle le divinise. Elle ne lui montre pas seulement la route qu'il doit parcourir pour parvenir au Père, elle l'accompagne sur le chemin, elle le fortifie, elle

l'éclaire, elle le nourrit, elle lui donne la croissance. Elle est pour lui un viatique. Saint Pierre dit: «Comme des enfants nouveau-nés, désirez le lait spirituel non frelaté, afin que par lui, vous croissiez pour le salut» (1 *Pi* 2, 2). Comme un nourrisson désire le lait, ainsi le disciple désire avec avidité le lait spirituel de la Parole. Tout comme le lait assure la croissance de l'enfant, la Parole fait croître l'enfant de Dieu pour l'amener à pleine maturité et le conduire au salut.

La Parole de Dieu se situe ainsi au centre de la vie chrétienne: en tant que semence, elle engendre à une vie nouvelle, en tant que lait pur, elle assure la croissance spirituelle.

Car la parole de Dieu: «Tu es mon fils bien-aimé», ne nous est pas dite une fois pour toutes. Tous les jours, à chaque instant du jour, si nous ne renions pas notre engagement baptismal, elle nous est redite au fond du coeur, où elle opère les mêmes merveilles qu'au jour de notre baptême. Nous vivons toujours de cette parole sacramentelle, souverainement efficace.

A nous religieux, elle nous a été redite d'une manière particulière le jour de notre profession, où nous avons accueilli la parole du Christ à notre coeur: «Viens, suis-moi!», qui nous a faits ses compagnons de vie et ses envoyés (*Mc* 3, 14). Et cette même parole nous est redite chaque matin et tout le long du jour, dans les mêmes termes toujours actuels: «Viens, suis-moi!».

Elle nous est dite aussi à toutes les pages de l'Écriture, où chacun de nous lit son histoire sainte en termes toujours jeunes, toujours neufs. Elle nous est proclamée en Église, au fil des semaines, dans la Sainte Liturgie, spécialement dans les sacrements d'Eucharistie et du Pardon, et dans l'Office Divin. Mais elle nous est aussi donnée dans le silence de l'oraison du matin et du soir, dans la lecture spirituelle, dans ces rencontres

avec les hommes de Dieu, brûlés de l'Esprit, qui nous parlent en son Nom, dans ces événements, «ces maîtres que Dieu nous donne de sa main» (PASCAL, *Pensées*), qui nous provoquent, nous crucifient, nous appellent au don total de nous-mêmes, pour le service du Royaume.

Chacune de ces paroles accomplit en nous son oeuvre de sainteté. L'une nous purifie, nous convertit, nous assaille d'un amour dont nous nous sommes éloignés et qui nous rappelle à lui. L'autre nous invite à nous abandonner dans l'amour, accueillant avec reconnaissance le dessein de Dieu sur nous: «Qu'il me soit fait selon ta Parole». Celle-ci nous éclaire, elle nous montre le chemin, la porte étroite par où nous devons passer. Celle-là nous embrase d'amour et nous consume pour Dieu.

La parole nous accompagne ainsi pas à pas, discrète, mais présente, comme elle a accompagné Jésus qui y lisait la volonté du Père: il agissait «conformément aux Ecritures» (1 Co 15, 3-4). En particulier, sa prière pendant sa Passion montre qu'il a inséré sa mort dans la parole de Dieu, cette parole en laquelle il avait vécu, qui vivait en lui, et qui en lui s'était manifestée» (RATZINGER, *Le Ressuscité*, pp. 117-118). Si bien que le Christ pouvait dire: «Père, je t'ai glorifié sur la terre. J'ai achevé l'oeuvre que tu m'avais donné à faire» (Jn 17, 4). «Tout est accompli» (Jn 19, 30), de ce que l'Ecriture a dit de moi. «Entre tes mains je remets ma vie» (Lc 23, 46).

Rien de notre histoire personnelle n'échappe à la Parole. Toutes les circonstances de notre vie, elle les a vécues avec ce peuple, né d'elle sur la montagne du Sinaï, dont nous sommes les héritiers spirituels. Elle les a vécues surtout en Celui qui est le Verbe de Dieu et qui récapitule tout en lui (Eph 1, 10). De cette Parole, nous tenons notre fécondité. Comme Abraham, comme Moïse, comme les prophètes, comme Marie, comme tous les fidèles de l'Alliance, ancienne et nouvelle, nous jouons

notre vie sur la parole de Dieu. Pour nous comme pour eux, en dehors d'elle, il n'est que stérilité. Mais par elle, des moissons de sainteté mûrissent en nous sous le soleil de l'Esprit. Par son action divinisante, la sainteté du Christ pénètre notre être pécheur.

**Accompli
dans la Parole**

La Parole, en effet, nous revêt peu à peu de la douceur et de la force de Jésus, de sa patience et de son zèle, de son amour pour Dieu et pour les hommes, de son incomparable humilité et de son inébranlable confiance. Bref, elle nous revêt de lui. Elle nous fait Christ, proches des petits, indulgents aux pécheurs, consolateurs des affligés, accueillants aux muets et aux sourds, aux paralysés et aux lépreux, à tous ceux que la vie maltraite. Elle nous fait serviteurs, à l'image du Serviteur: «Si je vous ai lavé les pieds, moi le Seigneur et le Maître, vous aussi vous devez vous laver les pieds les uns aux autres. Je vous ai donné l'exemple pour que vous agissiez comme j'ai agi envers vous» (*Jn* 13, 14-15). Elle nous conduit à l'imiter jusque dans sa Passion et à embrasser comme lui avec amour, non sans avoir prié comme lui pour que le Père nous l'épargne, la croix rédemptrice lorsqu'elle nous est présentée. Il se fait en nous comme une nouvelle incarnation de la Parole.

Or, là où est la Parole, là sont le Père et l'Esprit. Rappelons-nous le dernier entretien de Jésus avec ses apôtres: «Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole. Et mon Père l'aimera, et nous viendrons en lui, et nous ferons chez lui notre demeure» (*Jn* 14, 23). Garder la parole du Christ est la preuve de l'amour que nous avons pour lui. Dans ce cas, le Père nous aime, le Père et le Fils viennent habiter en notre cœur. Or, nous dit Jésus un peu plus loin: «Le Paraclet, l'Esprit Saint que le Père enverra en mon Nom, vous enseignera tout et vous fera souvenir de tout ce que je vous ai dit» (*Jn* 14, 26). L'Esprit en effet ne parle pas, mais il donne vie à chaque parole prononcée par

Jésus, gardée dans notre coeur et qui nous vaut d'être habités par le Père et le Fils.

«La Parole dans notre coeur est désormais la nouvelle demeure de Dieu avec les hommes, tout près de nous, à l'intérieur de nous, là où la Parole est déposée au plus secret de nous-mêmes; là où elle sommeille pour être réveillée en nous par l'Esprit Saint. Etonnante intimité où le Père et le Fils viennent demeurer avec nous, et où l'Esprit sans cesse adresse la Parole au plus intime de nous-mêmes, pour nous redire l'amour du Père et du Fils.

Ces réalités sont presque trop grandes pour nous, aujourd'hui, aussi longtemps que nous vivons ici-bas, et cependant elles sont plus réelles que tout ce que nous pouvons voir ou toucher avec nos sens. Elles sont notre réalité la plus profonde, la plus vraie, celle vers laquelle nous sommes sans cesse aspirés, même à notre insu, même malgré nous» (Dom André LOUF, *Seul l'Amour suffirait*, pp. 90-91).

Comment ne pas tressailler de joie en entendant Jésus nous dire: «Heureux ceux qui écoutent la parole de Dieu et qui l'observent!» (*Lc* 11, 28). Cette béatitude est la récompense de la fidélité, cet autre nom de la foi. Elle fait écho à une autre parole de Jésus: «Celui qui a mes commandements et qui les garde, voilà celui qui m'aime. Et celui qui m'aime sera aimé de mon Père et je l'aimerai et me manifesterai à lui» (*Jn* 14, 21).

Toute la vie dans l'Esprit trouve là son résumé. Cette vie est nôtre dès ici-bas, toujours en croissance depuis notre baptême et elle s'épanouit à notre mort, lorsque nous entrons dans la communion totale et définitive avec Dieu. «Père, ceux que tu m'as donnés, je veux que là où je suis, ils soient aussi avec moi» (*Jn* 17, 24). «Ils ont gardé ta parole... Maintenant ils savent que tout ce que tu m'as donné vient de toi, car les paroles que tu m'as données, je les leur ai données» (*Jn* 17, 6-

9). «Je leur ai révélé ton Nom et le leur révélerai pour que l'amour dont tu m'as aimé soit en eux et moi en eux» (*Jn 17, 26*).

Or Dieu est fidèle. Ses promesses ne sont pas vaines. Elles se réalisent. Dieu, «riche en miséricorde» (*Eph 2, 4*), continue à faire au monde qu'il a tant aimé le don de son Fils (*Jn 3, 16*). La rédemption est en marche. Le Sauveur est à l'oeuvre. Le Père introduit dans le Royaume les saints marqués à la ressemblance du Bien-Aimé. Mais Il nous indique la condition, comme Il le fit pour les Douze sur le Thabor: «Ecoutez-le!». A nous de nous laisser tellement pénétrer par la Parole de Dieu, de nous livrer tellement à elle, que la sainteté de Jésus nous transfigure au point que nous en portions les traits et que le Père, reconnaissant en nous son Fils, nous dise à nous aussi, pauvres hommes souillés par le péché, mais rachetés par le sang de l'Agneau: «Tu es mon fils bien-aimé, en toi je me complais... Entre dans la joie de ton Dieu».

V

QUELQUES APPLICATIONS PRATIQUES

Au risque de répéter ici ou là ce qui a déjà été dit dans les pages précédentes et de recouper des résolutions déjà prises par chacun pour la conduite de sa vie, peut-être est-il bon de suggérer des applications pratiques, au bénéfice non seulement de chaque Frère, mais de chaque communauté et de la Congrégation tout entière. Elles se résumeront à cinq, brièvement développées.

- 1) Lire
la Parole** Notre Règle prescrit: «Les Frères consacrent à la lecture spirituelle, spécialement de la Sainte Ecriture, au moins deux heures par semaine» (C 45).

Ce bref passage dit trois choses: la lecture spirituelle ne se limite pas à la lecture de la Bible; celle-ci y tient cependant une place privilégiée; un minimum de deux heures par semaine doit lui être réservé.

Pour la lecture de la Bible, plusieurs manières de faire sont possibles. L'une consiste à prendre les livres saints dans l'ordre même où ils se présentent, de la Genèse à l'Apocalypse. Une autre, à calquer sa lecture sur le temps liturgique, qui répartit les livres sur deux ou trois ans, selon le déroulement des mystères du Christ. Dans l'un ou l'autre cas, on pourra choisir entre un survol rapide de tout un livre, pour s'en faire une idée d'ensemble, ou une lecture pas à pas, en méditant de courts passages pour bien les saisir et s'en nourrir. Les deux méthodes sont à employer: la deuxième, lente, est nécessaire pour notre vie intérieure; l'autre repose de cette sorte de piétinement et donne des vues d'ensemble.

L'essentiel est l'esprit dans lequel la lecture est faite: qu'elle soit cursive ou lente, il s'agit de se baigner l'esprit et le coeur dans la Parole de Dieu, de laisser celle-ci nous atteindre au plus profond de nous-même pour nous transformer. Ce n'est pas le moment de nous attarder à éclaircir des points difficiles: le temps de l'étude viendra plus tard.

Parlant de l'Évangile, Jean-Marie de la Mennais disait: «Nous ne devrions pas laisser passer un jour sans lire quelques passages de ce livre divin; c'est le testament de notre Père; c'est le dépôt de ses promesses, c'est le recueil de ses discours, l'histoire de sa vie; nous ne saurions le méditer avec trop d'attention et il est déplorable que la plupart des chrétiens ignorent ce qu'il renferme. Je voudrais donc que chacun de vous eût un Nouveau Testament et que chaque matin vous en lussiez, sinon un chapitre, du moins quelques versets» (*Sermons* III, p. 928). Nous pouvons élargir à toute la Bible ces paroles de notre Père Fondateur, dites à des membres de Congrégations pieuses. D'autant plus que notre Règle demande, selon le désir du Concile Vatican II (*Perfectae Caritatis*, n. 6), que le Frère soit nourri tous les jours de la Bible (*D* 78). «Il acquiert, par cette lecture fréquente des Écritures, la science éminente de Jésus Christ» (*D* 87). Chaque fois que nous ouvrons la Bible, soyons sûrs que Dieu a quelque chose à nous dire. Soyons tout écoute; agenouillons devant lui notre esprit.

La lecture des commentaires des Pères aide beaucoup à la compréhension de la Parole. Ce ne sont pas des explications exégétiques systématiques, mais plutôt des paraphrases, qui parlent de l'abondance du coeur, du coeur d'un saint et souvent d'un génie, des exhortations de genre homélique, le plus souvent en lien avec la liturgie. Elles ne naissent pas d'une recherche savante, mais d'un amour, d'une rumination savoureuse de la Parole et de la contemplation du mystère que celle-ci propose. Ces commentaires entretiennent dans un climat de paix et de joie et entraînent à une adhésion aimante à Jésus, au

mystère de Dieu Sauveur et à la parole qui l'exprime. Les textes du *Livre des jours* proposés pour l'office des Lectures en donnent une bonne idée aux Frères qui prient cette Heure en leur particulier.

Il existe, en outre, à l'heure actuelle, beaucoup de bons ouvrages qui s'attachent à donner une vue d'ensemble de la Bible ou qui suivent pas à pas tel livre, en nourrissant leurs commentaires de suggestions enrichissantes pour la vie spirituelle. Nous avons tout intérêt à nous en servir, sans préjudice d'autres volumes de spiritualité ou de théologie requis pour notre apostolat ou qui éclairent telle question d'actualité. Toutefois, étant donné que la «Bible est le seul livre où Dieu est totalement accessible, il faut réserver sa faim de préférence pour celui-là et savoir parfois jeûner des autres» (DOM OURY, p. 22).

Le problème majeur que nous rencontrons vis-à-vis de la lecture spirituelle est celui du temps. La plainte, ou la constatation, revient sans cesse: «On n'a pas le temps de lire!». La réponse pourrait être facile: «On a toujours le temps de faire ce qu'on aime». A quoi occupons-nous notre temps? Comparons, par exemple, celui que nous passons devant l'écran de la télévision ou à parcourir la presse, journalière et hebdomadaire, à celui que nous consacrons à la lecture spirituelle. Peut-être trouverons-nous déjà que nous avons quelque chose à réformer dans notre vie et peut-être prendrons-nous la résolution de la réorganiser? Et puis, s'il n'est pas possible de réserver chaque jour un temps régulier, il reste les fins de semaine, les dimanches surtout, où il devrait être facile de s'adonner à la lecture de la parole de Dieu. C'est une nécessité pour se maintenir dans un climat d'union à Dieu.

2) Etudier la Parole

Pour nous, cette étude constitue l'un des éléments essentiels du noviciat, dans un but surtout spiri-

tuel (C 68). Elle s'approfondit au scolasticat, où elle revêt un aspect plus technique et plus théologique, répondant aux exigences de la foi en quête d'intelligence. C'est un temps privilégié, où il est important que les jeunes Frères reçoivent une initiation générale à l'Écriture, qui aborde les problèmes principaux qu'elle soulève. Ces cours généraux seront complétés par des cours spécialisés, qui étudient les différents livres de la Bible. Faute de temps, un choix ici s'impose, que les professeurs compétents de nos scolasticats pratiquent avec discernement. Qu'ils ne reculent pas devant une étude approfondie de quelques-uns d'entre eux — un évangile synoptique, celui de saint Jean, un prophète, quelques psaumes, une lettre de saint Paul... — qui suit le texte verset par verset et fait appel aux diverses méthodes utilisées aujourd'hui dans l'Église. Ce travail demande effort, attention, et rigueur. Tout apôtre s'y donnera avec passion. En ce domaine, nul ne saurait se contenter d'approximation ou de fantaisie. Poursuivi afin de mieux connaître et rendre compte de sa foi, «cet approfondissement aide aussi le Frère à mieux annoncer Jésus Christ (D 87). Ce n'est pas en un temps où la plupart des jeunes fréquentent l'Université qu'il convient de diminuer l'exigence intellectuelle des études dans nos scolasticats. Les professeurs qui y sont au service des jeunes Frères auront à cœur de soigner la qualité de leur enseignement et ceux-ci la qualité de leur travail.

Cette étude de l'Écriture doit se poursuivre toute notre vie. Elle ne se limite pas à l'exégèse proprement dite, mais elle inclut la géographie des pays du Proche et du Moyen-Orient, leur civilisation, l'histoire de la formation de la Bible... L'étude prépare l'accueil de la Parole. Elle manifeste une intelligence active qui veut comprendre, pour être à même de mieux transmettre. «Dieu ne vient pas, par des interventions miraculeuses, au secours de la paresse. Il y a donc nécessité de se servir de l'intelligence et des moyens normaux d'accès à la lumière; c'est honorer la Révélation que de procéder ainsi» (OURY, p. 139).

En fait, il faut lier la lecture et l'étude de la Parole de Dieu. «Le danger est réel d'une lecture spirituelle se diluant en étude forcenée, et à l'inverse celui d'une lecture spirituelle sans contenu doctrinal ou théologique, se dispersant sur des objets sans valeur. De même, le danger existe d'une lectio divina de l'Écriture purement fondamentaliste, à la manière des Témoins de Jéhovah ou de certains protestants... Lectio et studia: au sens strict, il faut les distinguer, mais pas au point de créer ou de perpétuer le divorce entre théologie et spiritualité; l'étude est nécessaire à une vie spirituelle profonde; il y a une manière d'étudier la théologie qui aide la vie de prière; la lectio est moins conceptuelle; la lectio et les studia sont complémentaires, non exclusifs» (OURY, pp. 146-7).

3) Prier la Parole

La prière du Frère «est surtout écoute aimante de la Parole» (D 80). Elle est imitation de celle de Jésus, qui a prié avec l'Écriture (cf. *Ps* 21; 31, 6; 68 et *Jn* 19, 28-30), de celle de Marie, dont le Magnificat est un tissu de réminiscences bibliques, de celle de Zacharie, de Siméon et de tous les Juifs pieux qui s'approprièrent les prières des psalmistes ou les hymnes dispersées à travers l'Ancien Testament.

A laudes et à vêpres, «la prière du Frère rejoint celle du Peuple de Dieu qui intercède pour le salut du monde et porte les espérances, les joies et les angoisses des hommes» (D 78). Les psaumes, en effet, recouvrent toutes les situations où nous pouvons nous trouver. Leur rumination inlassable établit directement le contact avec Dieu, et nous immerge dans un peuple en prière, où notre voix, si faible soit-elle, unie à celle de nos Frères, chante la louange de Dieu et supplie pour le monde, avec une puissance de communion infaillible.

Dans l'oraison du matin et du soir, nous avons souvent le coeur sec. Nous ne savons que dire à Dieu. Nous nous aidons alors — non sans raison — d'un livre, qui donne une impulsion initiale ou nous offre des prières toutes faites. Pourquoi ne pas partir d'une parole de l'Écriture, que nous répéterions à satiété en une prière suppliante, comme le publicain? Il en est tant de belles: celles des aveugles qui viennent trouver Jésus, des lépreux, des parents qui intercèdent pour leurs enfants, du bon larron sur la croix! Pourquoi ne pas murmurer intérieurement quelques versets d'un psaume, l'oracle d'un prophète, un court passage de l'Évangile ou des lettres de saint Paul, qui éveilleraient peu à peu en nous adoration, louange, repentir, reconnaissance, intercession, demande, tous ces sentiments qui s'expriment dans la prière de Jésus, modèle de la nôtre? Au cours de la journée, ces paroles nous reviendraient à l'esprit et au coeur; elles convertiraient notre vie, qui deviendrait prière, selon la demande même de Jésus «qu'il faut toujours prier sans jamais se lasser» (*Lc 18, 1*).

Par exemple, si nous berçons en nous ces mots de Jésus: «J'aime le Père, tout ce que le Père m'a ordonné, je le fais» (*Jn 14, 31*), Jésus nous révélera peu à peu la profondeur de son amour de Fils, il nous le fera vivre dans le concret, d'une manière très incarnée, nous nous comporterons en enfant aimant du Père, qui ne fait que ce qui Lui plaît. Un jour, nous nous apercevrons que ce n'est plus nous qui redisons cette parole, mais que c'est Jésus lui-même qui la dit en nous et par nous à son Père, et que tout ce que nous faisons devient chant d'amour de l'Esprit, dans le silence du coeur. Nous constaterons alors, avec une joie indicible, qu'il s'est fait en nous comme une nouvelle incarnation du Verbe. La Parole de Dieu, semée en notre coeur, y a pris racine, elle y a été ré-engendrée et elle porte du fruit dans la prière, devenue louange d'amour, et dans la vie, devenue tout entière prière.

Viendra alors un moment où l'Esprit nous donnera de ne

plus pouvoir dire en la profondeur de notre coeur qu'un seul mot, le plus merveilleux de tous, le Nom béni de celui qui est la Parole vivante du Père: «Jésus». L'Esprit le murmurerà en nous, doucement et sans cesse. Et Jésus, à son tour, murmurerà en nous, dans le silence de l'Esprit d'amour, le seul mot qui habitait son coeur et sa prière: «Abba!, mon Père bien-aimé!» (cf. Jacques LEMAÎTRE, *Tychique*, n. 21, pp. 55-56).

Cette prière-là est vraiment le fruit le plus précieux de la Parole! Puisse-t-elle le produire en chacun d'entre nous!

Le chapelet nous offre aussi une occasion quotidienne de méditer la Parole de Dieu. De plusieurs manières:

— la première partie de l'*Ave Maria* vient de l'Écriture: elle est composée de la salutation de l'ange à la Vierge (cf. *Lc* 1, 28) et des paroles de bénédiction d'Elisabeth (cf. *Lc* 1, 42). Tandis que les lèvres récitent les paroles, l'esprit s'arrête, pour le savourer pendant une dizaine ou plusieurs, à un court membre de phrase: «Je te salue, Marie» - «Comblée de grâce» - «Tu es bénie» - «Entre toutes les femmes» - «Jésus est béni» - «Le fruit de tes entrailles». Il s'arrêtera à un autre le lendemain...

— la contemplation, en union avec Marie, des mystères principaux du salut, nous fait parcourir l'ensemble de la vie de Jésus et nous introduit toujours plus avant dans la connaissance familière de la Parole. Quelquefois d'ailleurs, on peut lire, avant la dizaine méditée, un passage de l'Écriture correspondant au mystère contemplé. Il n'est pas interdit non plus de s'écarter de temps en temps des quinze mystères traditionnels et d'en choisir d'autres, où la Vierge Marie joue un rôle: la fuite en Égypte, Cana, les passages de Marc ou de Luc qui la concernent: *Mc* 3, 31-34; *Lc* 11, 27-28...

— l'orientation christologique du chapelet aboutit à la louange de la Parole incarnée: «Jésus, le fruit de tes entrailles

est béni», surtout si l'on fait suivre son Nom de la clause propre à chaque mystère, comme la coutume existe en divers endroits.

4) Partager la Parole

La Règle de Vie suggère de partager la parole en communauté, en particulier pour «discerner la volonté de Dieu» sur celle-ci (D 6). Cet échange entre Frères établit dans la vérité: «Ma parole est vérité, et la vérité rend libre», dit Jésus. Il situe chacun non pas face aux autres, mais face à Dieu, sous sa lumière et favorise un climat de liberté, propre à susciter la paix, dans l'unité et la charité. Il provoque une meilleure connaissance et l'estime de ses Frères et peut conduire à une activité apostolique concertée.

Cet échange communautaire autour de la parole de Dieu n'est pas toujours facile. Il peut revêtir plusieurs formes. J'emprunte leur description à une lettre du Conseil général des Frères de Saint-Gabriel; cela pourra aider les communautés qui se demandent comment procéder.

a) Ecoute de la Parole

A partir de la lecture commune et progressive d'un texte assez long (une page entière de la Bible, un psaume suffisamment long, etc...)

- *reprendre chacun pour soi* tel ou tel verset,
- *l'exprimer* au groupe sans le commenter.

Cette lecture se fait dans un climat d'écoute et d'attention. C'est le rendez-vous autour de la Parole.

A travers les versets ré-exprimés par chacun, la communauté entière découvre la richesse du message de l'Écriture.

L'écoute attentive aide les uns et les autres à conserver la Parole dans leurs cœurs.

b) Partage d'évangile

Ecouter ensemble un texte assez court et suggestif, texte liturgique par exemple, ou épisode évangélique.

Prendre un temps de silence durant lequel chacun intériorise et savoure le verset à travers lequel Dieu lui a dit quelque chose.

Exprimer ensuite, chacun à son tour, à ses frères, ce que l'on a saisi spontanément dans le texte, comme appel ou réponse, émerveillement, lumière, conversion à faire.

On peut s'arrêter après ce premier partage. On peut aussi écouter une nouvelle fois le texte choisi, reprendre un temps de silence, puis s'exprimer à nouveau.

On peut encore, après le premier partage, dire aux autres ce que l'écho de la Parole de Dieu en eux (ce qu'ils viennent d'exprimer) a produit en nous (ce qui nous a frappés dans ce qu'ils ont dit).

On peut terminer par la prière et tirer de la convergence des appels de Dieu ressentis une ligne d'action commune.

Ce partage conduit à une nouvelle connaissance du Seigneur à travers le visage que les autres nous découvrent de lui, à une nouvelle découverte de ses exigences et de son amour.

c) Partage d'une parole vécue

Choisir en communauté une parole de Dieu (ce peut être celle qui a fait l'unanimité dans le partage précédent, ou une parole des textes liturgiques du moment, ou toute autre parole...).

Essayer de *la vivre* durant un temps déterminé (une semaine, une quinzaine, etc...).

Au bout de ce temps, *mettre en commun les expériences* qu'elle nous a fait faire, les rencontres où nous l'avons vécue, les circonstances où elle a été pour nous ou pour d'autres, lumière, force, conversion, contagion.

Cette démarche stimule notre fidélité à la parole de Dieu et conduit à une unité plus grande de la communauté.

Remarque: l'écoute et le partage présupposent un climat de foi. Il est très utile, avant de commencer, de prendre conscience que la communauté est réunie au nom de Jésus Christ. Et donc qu'il est là, présent d'une manière spéciale («là où deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux»; Mt 18, 20). C'est l'Esprit de Jésus, le même qui a inspiré les auteurs des textes lus et partagés, qui révèle aux frères réunis en son nom le sens de la Parole et qui l'actualise pour l'édification de la communauté.

(Institut des Frères de Saint-Gabriel: *Lettre du Conseil général* - 2, Rome, le 2 juin 1977, pp. 25-26)

5) Témoigner de la Parole

Le témoignage est double: la proclamation de la parole et l'exemple de la vie.

Est-il besoin de redire l'importance du premier en ce qui nous concerne? Nos écoles ne sont-elles pas faites «pour faire connaître Jésus-Christ»?

Nous le faisons dans les groupes de formation spirituelle et apostolique, où nous atteignons des jeunes souvent privilégiés par la grâce. Ne craignons pas de les immerger dans la parole de Dieu! Nous serons étonnés de voir combien elle répond à leur soif, combien elle leur parle! Pour eux comme pour nous les fruits dépasseront les espérances.

Nous le faisons surtout en étant de bons catéchistes. L'écoute, l'étude et la prière de la Parole nous y préparent. «Cet approfondissement intellectuel aide le Frère à mieux annoncer Jésus Christ (D 87). Mais une formation technique s'impose en ce domaine. Nous aurons à coeur de l'acquérir et de la «perfectionner sans cesse» (D 115), sans craindre notre peine, comme nous le faisons pour les autres matières. Celle-ci a ses exigences propres, correspondant à sa nature spécifique. En particulier, elle requiert la foi et l'assistance de l'Esprit. Invoquons-Le avant chaque leçon de catéchisme, pour nous et pour nos élèves. Si nous en avons le temps, passons par la chapelle, et prions notre catéchèse en présence de Jésus, lui demandant de mettre sur nos lèvres ses propres paroles et d'envoyer l'Esprit dans le coeur des jeunes, pour qu'elle soit bien accueillie. Basons le plus possible notre catéchèse sur l'Écriture. Entraînons nos élèves à consulter la Bible, au moins le Nouveau Testament, et en particulier l'Évangile. Qu'ils en deviennent des familiers! Peu à peu, ils prendront le goût de la Parole de Dieu. Nous ne pouvons leur faire un plus beau cadeau.

Demandons souvent, dans la prière, le charisme d'enseignement. Selon saint Paul, il consiste essentiellement dans l'interprétation des Écritures et dans l'exhortation savoureuse (Rm 12, 7; 1 Co 14, 26). Beaucoup d'entre nous aiment enseigner et le font bien; leurs cours sont des régals pour les élèves. Pour la catéchèse, ce don naturel a besoin d'une épiclese: il doit appeler l'Esprit, qui le transforme en charisme. Nous le sentons bien quand nous glissons sans transition d'un cours de mathématiques, d'histoire ou de toute autre discipline profane

à la catéchèse: notre enseignement ne «passe» plus. Et pour cause! Il ne s'adresse plus seulement à l'intelligence, mais au coeur. Il ne s'agit plus pour nous de faire un exposé, mais de faire connaître et aimer Jésus Christ et il ne s'agit plus, pour nos élèves, de comprendre une matière, mais d'adhérer à une Personne. Seul l'Esprit Saint transformera le don créé en charisme incréé, qui non seulement éclairera les intelligences, mais réformera les coeurs et convertira la vie, conduisant à adopter des attitudes et des comportements chrétiens dans tous les domaines d'activité: relations, travail, loisirs, pratique religieuse.

Annoncer la Parole! Le temps presse! Une génération de jeunes grandit sous nos yeux, de plus en plus étrangère à la foi. Comment s'y ouvrirait-elle si personne ne lui parle? (cf. *Rm* 10, 14-15). «La foi naît de la prédication, et de cette prédication la Parole du Christ est l'instrument» (*Rm* 10, 17). Soyons «assidus au service de la Parole» (*Ac* 6, 4). Proclamons-la «avec la pleine assurance qu'elle est une force divine capable de détruire les puissances opposées à Dieu et d'amener les hommes à croire dans le Christ et à le servir» (Vatican II, *Dignitatis Humanae*, n. 11). La porter est aujourd'hui plus nécessaire que jamais. Que ce soit la grande joie de notre coeur d'apôtre!

Vivre la parole! En communauté, en classe, dans les réunions d'affaires, dans les rencontres de toutes sortes qui tissent nos journées, nous serons, par notre comportement, une lumière pour le croyant et une question pour l'incroyant. Combien se remettront en cause, sans jamais nous le dire, parce qu'ils nous auront vus nous comporter selon notre foi, en particulier sur des points qui n'acceptent pas d'ambiguïtés ou de demi-mesures! Saint Jean Chrysostome interpelle ainsi tout chrétien: «Ne dis pas: "Il m'est impossible d'influencer les autres!" Car, si tu es chrétien, il est impossible qu'il ne se passe rien. Cela fait partie de l'essence même du chrétien. Il serait plus facile au soleil de ne pas répandre chaleur et lumière qu'au chrétien de ne pas éclairer». Que ne dirait-il pas d'un religieux-éducateur!

CONCLUSION

Aujourd'hui, 1987, nous sommes «au bord de la mer» (*Mt* 13, 1). De la barque-Eglise qui s'est écartée un peu du rivage, Jésus nous parle: «Frères de l'Instruction Chrétienne de Ploërmel, je suis sorti tous ces jours-ci pour semer. "La semence, c'est la parole de Dieu"» (*Lc* 8, 11). Je l'ai semée drue, abondante, dans vos coeurs tout au long des pages de cette Circulaire, comme je l'ai fait depuis des années au banquet eucharistique quotidien où je vous invite et à l'office de la Prière des Heures, et comme je continuerai à le faire, par les pauvres qui vous parlent, par les événements qui vous arrivent.

Mais il en est parmi vous qui ne prêtent qu'une oreille distraite à ce que je dis. Sitôt reçue, la parole leur est arrachée du coeur par le Mauvais. Depuis les origines, il s'y entend pour en contrecarrer l'action dans les coeurs: «Mais non, vous ne mourrez pas! Dieu sait bien que...». Même envers moi, il s'y est essayé: «Si tu es le Fils de Dieu, dis à ces pierres... Jette-toi en bas... N'est-il pas écrit...» (*Mt* 4, 6). Et patati et patata.

Il y en a d'autres qui m'écoutent avec joie, ils trouvent ce que je dis intéressant, ils m'approuvent des lèvres et hochent la tête en signe d'acquiescement, comme le font en classe quelques-uns de leurs élèves. Mais ils sont superficiels, ils ont l'esprit ailleurs, la parole ne les atteint pas en profondeur, elle ne «demeure» pas en eux, ils l'oublient aussitôt qu'ils l'ont entendue, elle est subtilisée par la première frivolité rencontrée, elle n'a pas le temps de s'implanter en eux. Ils vivent à la surface d'eux-mêmes. Ma parole n'a pas plus de poids que la leur, qui s'envole, légère, de leur bouche toujours ouverte.

Il y en a d'autres qui la reçoivent comme ils reçoivent tout le reste. Leur coeur est un buisson. Tout y pousse, le meilleur

et le pire, sans discernement. Ils ouvrent l'oreille à tout et ma parole n'a pas plus d'importance que les potins du journal ou les dernières nouvelles de la radio et de la télévision. Ils passent sûrement plus de temps à lire la chronique sportive quotidienne qu'à m'écouter! Et je ne mentionne pas les multiples occupations qui viennent picorer les quelques grains qui restent! Ce souci d'être au courant de tout, cet encombrement de richesses de pacotille, cet éparpillement dans une foule d'activités, étouffent ma parole. Je pourrais leur faire le même reproche qu'autrefois à Marthe: «Frère, Frère, tu te soucies et t'agites pour beaucoup de choses; pourtant il en faut peu, une seule même» (*Lc* 10, 41-42).

Il y en a d'autres — les plus nombreux? — qui la reçoivent dans un cœur bien disposé. Il désirent la semence et l'accueillent dans une terre bien préparée, «arrosée de la rosée divine, où elle puise la sève, la transforme et l'assimile, pour porter enfin un fruit abondant» (*Ad Gentes*, n. 22). La récolte atteint un rendement étonnant: trente, soixante, cent pour un. Ceux-là sont ceux qui, «ayant entendu la Parole avec un cœur noble et généreux, la gardent et produisent du fruit par leur constance» (*Lc* 8, 15).

Frères de l'Instruction Chrétienne, «prenez donc garde à la manière dont vous écoutez!» (*Lc* 8, 18).

Quant à la parole que vous semez à votre tour dans les cœurs, ceux de vos élèves et de vos frères en particulier, soyez confiants dans sa puissance et son efficacité. Faites sans faillir, avec conscience et compétence, votre devoir de semeur, et ne vous tracassez pas du reste. «Il en est du Royaume de Dieu comme d'un homme qui aurait jeté du grain en terre: qu'il dorme ou qu'il se lève, la nuit ou le jour, la semence germe et pousse, il ne sait comment. D'elle-même, la terre produit d'abord l'herbe, puis l'épi, puis plein de blé dans l'épi» (*Mc* 4, 36).

Frères de l'Instruction Chrétienne, je ne vous demande pas de faire pousser et fructifier la graine de la parole. Je vous demande de la semer. Cela fait, dormez en paix sur vos deux oreilles. Mais faites-le, et faites-le bien!

«Soyez des hommes de la Parole de Dieu, des hommes dont le coeur brûle quand ils l'entendent proclamer (Lc 24, 32), qui harmonisent toutes leurs actions avec ses exigences, et qui désirent voir la Bonne Nouvelle proclamée jusqu'aux confins de la terre» (*Jean-Paul II aux religieux, à Chicago, en octobre 1979*).

Soyez comme ma Mère, «qui gardait avec soin tous les souvenirs et qui les méditait en son coeur» (Lc 2, 19). Ecoutez-la vous dire son secret personnel, découvert tout au long d'une vie d'intimité avec moi, son Fils, la Parole incarnée, le secret qu'elle livra aux serviteurs des noces de Cana et qu'elle vous livre aussi pour que, comme eux, vous le mettiez en pratique, sa dernière parole, qui résume toute sa vie: «Faites tout ce qu'Il vous dira» (Jn 2, 5). Alors, l'eau de vos cruches se changera en vin qui réjouira ceux à qui vous donnerez à boire, un vin généreux, abondant, qui apaisera toute soif».

Frère Bernard GAUDEUL, F.I.C.
Supérieur Général

Noël 1986, Alfred (Maine)
Épiphanie, Canton (Ohio), États-Unis

EPILOGUE

«Jésus-Christ, mon enfant, n'est pas venu
pour nous dire des fariboles. Tu comprends, il n'a pas fait le
voyage de venir sur terre,
Un grand voyage, entre nous,
(Et il était si bien où il était).

.....
Il n'a pas fait le voyage de descendre sur terre
Pour venir nous conter des amusettes
Et des blagues
On n'a pas le temps de s'amuser.
Il n'a pas mis, il n'a pas employé, il n'a pas dépensé
Les trente-trois ans de sa vie terrestre,
De sa vie charnelle,
Les trente ans de sa vie privée,
Les trois ans de sa vie publique,
Les trois jours de sa passion et de sa mort,
(Et dans les limbes les trois jours de son sépulcre),
Il n'a pas mis, il n'a pas employé,
il n'a pas dépensé tout ça, . . .
Son incarnation, qui est proprement son encharnement,
Sa mise en chair et en charnel, sa mise en homme
et sa mise en croix et sa mise au tombeau,
Son encharnement et son supplice,
Sa vie d'homme et sa vie d'ouvrier et sa vie de prêtre
et sa vie de saint et sa vie de martyr,
Sa vie de fidèle,
Sa vie de Jésus,
Pour venir ensuite (en même temps)
nous débiter des sornettes.

.....
Non, non, mon enfant,
et Jésus non plus ne nous a point donné des paroles mortes

Que nous ayons à renfermer dans des petites boîtes
(Ou dans des grandes).

Jésus-Christ, mon enfant, ne nous a point donné
des conserves de paroles

A garder,

Mais il nous a donné des paroles vivantes

A nourrir.

Ego sum via, veritas et vita.

Je suis la voie, la vérité et la vie.

Les paroles de (la) vie, les paroles vivantes

ne peuvent se conserver que vivantes,

Nourries vivantes,

Nourries, portées, chauffées, chaudes dans un coeur vivant.

Nullement conservées moisies

dans des petites boîtes en bois ou en carton.

Comme Jésus a pris, a été forcé de prendre corps,

de revêtir la chair,

Pour prononcer ces paroles (charnelles)

et pour les faire entendre,

Pour pouvoir les prononcer,

Ainsi nous, pareillement nous, à l'imitation de Jésus,

Ainsi nous, nous qui sommes chair, nous devons en profiter,

Profiter de ce que nous sommes charnels pour les conserver,

pour les réchauffer,

pour les nourrir en nous vivantes et charnelles, . . .

Miracle des miracles, mon enfant, mystère des mystères,

Parce que Jésus-Christ est devenu notre frère charnel,

Parce qu'il a prononcé temporellement

et charnellement les paroles éternelles,

In monte, sur la montagne,

C'est à nous, infirmes, qu'il a été donné,

C'est de nous qu'il dépend, infirmes et charnels,

De faire vivre et de nourrir

et de garder vivantes dans le temps,

Ces paroles prononcées vivantes dans le temps.

Mystère des mystères, ce privilège nous a été donné,
Ce privilège incroyable, exorbitant,
De conserver vivantes les paroles de vie,
De nourrir de notre sang, de notre chair, de notre coeur,
Des paroles qui sans nous retomberaient décharnées.

.....

O misère, ô bonheur, c'est de nous qu'il dépend,
Tremblement de bonheur,
Nous qui ne sommes rien, nous qui passons sur terre
quelques années de rien,
Quelques pauvres années misérables,
(nous âmes immortelles),

.....

C'est insensé, c'est encore nous qui sommes chargés,
c'est uniquement de nous qu'il dépend,
D'assurer aux Paroles une deuxième éternité
Eternelle.
Une perpétuité singulière.
C'est à nous qu'il appartient,
c'est de nous qu'il dépend d'assurer aux paroles
Une perpétuité éternelle, une perpétuité charnelle,
Une perpétuité nourrie de viande, de graisse et de sang.

Nous qui ne sommes rien, qui ne durons pas,
Qui ne durons autant dire rien
(Sur terre)
C'est insensé, c'est encore nous qui sommes chargés
de conserver et de nourrir éternelles
Sur terre
Les Paroles dites, la parole de Dieu.

.....

nous simples voyageurs, pauvres voyageurs,
fragiles voyageurs, voyageurs précaires,
chemineaux éternels,

qui entrons dans la vie et aussitôt qui sortons,
comme des chemineaux entrent
dans une ferme pour un repas seulement,
pour une miche de pain et pour un verre de vin,
nous débiles, nous fragiles, nous précaires,
nous indignes, nous infirmes,
grâce unique (risque de quelle disgrâce?),
Fragiles c'est de nous qu'il dépend que la parole éternelle
Retentisse ou ne retentisse pas.

Dans des coeurs charnels, dans des coeurs précaires,
dans des coeurs voyageurs,
Dans des coeurs qui se brisent
Une parole est conservée, est nourrie
Qui ne se brisera éternellement pas.

Dans des coeurs fragiles une parole qui se retrouvera toujours.

(Charles PÉGUY,
Le Porche du Mystère de la Deuxième Vertu,
pages 105-112)

TABLES DES MATIERES

| | |
|--|----|
| <i>Introduction</i> | 3 |
| I - LE MYSTERE DE LA PAROLE | |
| — Parole de Dieu et parole de l'homme | 8 |
| — Parole humble | 13 |
| — Parole puissante et efficace | 14 |
| — Parole vivante aujourd'hui | 16 |
| — Parole pour moi | 19 |
| — Parole d'amour | 21 |
| II - L'ACCUEIL DE LA PAROLE | |
| — Ecouter la Parole | 26 |
| — Garder la Parole | 31 |
| — Pratiquer la Parole | 37 |
| III - LA PROCLAMATION DE LA PAROLE | |
| A - <i>Quelle parole proclamer</i> | 42 |
| B - <i>Comment proclamer la Parole</i> | 46 |
| — Dans l'Esprit et en Eglise | 46 |
| — Dans la foi | 49 |
| — Avec humilité | 51 |
| — Avec audace | 52 |
| — Dans la joie | 56 |
| — Selon trois formes principales | 57 |
| C - <i>Où et quand proclamer la Parole</i> | 58 |
| — Les rencontres occasionnelles | 58 |
| — La Pensée chrétienne | 61 |
| — La catéchèse | 62 |
| — Les équipes de réflexion et d'approfondissement | 65 |

IV - LE FRUIT DE LA PAROLE

| | |
|-------------------------------------|----|
| — Né de la Parole | 68 |
| — Grandi dans la Parole | 69 |
| — Accompli dans la Parole | 72 |

V - QUELQUES APPLICATIONS PRATIQUES

| | |
|------------------------------------|----|
| — Lire la Parole | 75 |
| — Etudier la Parole | 77 |
| — Prier la Parole | 79 |
| — Partager la Parole | 82 |
| — Témoigner de la Parole | 84 |
| Conclusion | 87 |
| Epilogue | 90 |